

Le
MONDE

libertaire

Organe de la Fédération Anarchiste

No 165 • Novembre 1970 • 2 F

La justice?..

c'est
ça!



René D. GLAS

VIE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

AIN

OYONNAX GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

ALLIER

MONTLUÇON - COMMENTRY GROUPE ANARCHISTE
Animateur, Louis MALFANT, rue de la Pêche-rie 03-COMMENTRY.

VICHY

GROUPE LIBERTAIRE DE VICHY
Réunions régulières le 1^{er} et 3^e lundi du mois. S'adresser 40, rue A.-Covy, 03-Bellerive.

ALPES (HAUTES-)

BRIANÇON GROUPE MALATESTA
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

ARIEGE

COMMUNAUTÉ ANARCHISTE DE VILLENEUVE-DU-BOSC
09-St-Jean-de-Verges - Varilhes. Liaison communautés anarchistes. Pratique autogestionnaire, propagande et théorie.

UNION DES GROUPES ANARCHISTES DE L'ARIEGE
Groupe d'étude, de propagande et d'action. Pour tous renseignements, écrire à Pierre Meric, 4, rue de Belfort, 31-TOULOUSE.

FOIX - Groupe Durruti.
LAVELANET - Groupe Kropotkine.
PAMIERS - Groupe Makno.
TARASCON - Groupe Pinelli.

BOUCHES-DU-RHONE

AIX-EN-PROVENCE GROUPE LOUISE-MICHEL
(Groupe de recherche, d'action et de propagande) Groupe D. NAR (E.N. Aix). Ecrire : Groupe L. Michel-Aix, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

AIX-EN-PROVENCE GROUPE ZEBULON BADABOUM
Groupe Libertaire d'action et de recherche. Ecrire : 3, rue Ternaux, Relations Intérieures, Paris (11^e).

MARSEILLE GROUPE BERNERI
Groupe d'étude, d'action et de propagande. Bibliothèque - Librairie - Colloques. Pour tous renseignements : écrire Gr. Berneri, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

MARSEILLE GROUPE PELLOUTIER
Formation d'un groupe dans les 12^e et 13^e arrondissements. Ecrire : 3, rue Ternaux.

MARTIGUES GROUPE ANARCHISTE « COMMUNE DE PARIS » DE L'ETANG-DE-BERRE
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

GARONNE (HAUTE-)

TOULOUSE LIAISON LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, écrire à Alain ANCEL, 30, rue Peyrolière, 31-TOULOUSE.

TARABEL - TOULOUSE LIAISON DE COMMUNAUTÉS ANARCHISTES
Pour tous renseignements, écrire à M. Saracino, 31-Tarabel-Toulouse.

GIRONDE

BORDEAUX GROUPE ANARCHISTE « SEBASTIEN FAURE »
Réunion du groupe tous les premiers vendredis du mois, 7, rue du Muguet.

HAUTE-NORMANDIE

FECAMP - GRAVENCHON BOLBEC - LE HAVRE DIEPPE - YVETOT - ROUEN ELBEUF - EVREUX LOUVIERS UNION DES GROUPES ANARCHISTES DE NORMANDIE

GROUPE JULES DURAND
Max GRAMMARE, 27, rue Ernest-Renan 76 - LE HAVRE

UNION DES GROUPES DE NORMANDIE ROUEN GROUPE DELGADO-GRANADOS
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

GROUPE LIBERTAIRE
Claude DESNOYERS, 11, rue de l'Hôtel-de-Ville, 27-Louviers.

HERAULT

MONTPELLIER GROUPE ANARCHISTE
Adhérents et sympathisants, réunion le premier jeudi de chaque mois, à 18 heures. Pour correspondance : S.I.A., 21, rue Vallat, 34-MONTPELLIER

LOIRE

SAINT-ETIENNE LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

LOIRE-ATLANTIQUE

NANTES GROUPE ANARCHISTE
Réunion le premier vendredi de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser à Michel LE RAVALEC, 37, boulevard Jean-Ingres, 44-NANTES

NANTES GROUPE FRANCISCO FERRER
Réunion le 4^e vendredi de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser à : PLOU, 194, rue Maurice-Jouaud, 44-Rézé

MANCHE

CHERBOURG ET NORD-COTENTIN
Ecrire à Marc PREVOTEL, B.P. 15 - 50-BEAUMONT-HAGUE.

MORBIHAN

VANNES LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

LORIENT GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

NIEVRE

NEVERS FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

NORD

LILLE

GROUPE ANARCHISTE
S'adresser à Lucienne, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

VALENCIENNES

FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Ecrire à Daniel BARBAROSSA, 2, rue Mar-silly, 59-CONDE-MACON.

PAS-DE-CALAIS

LENS

FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Ecrire à Joseph GLAPA, H.L.M., 104, n° 13, av. Van Pelt, 62-LENS.

PYRENEES-ORIENTALES

PERPIGNAN FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

RHONE

LYON GROUPE ELISEE-RECLUS
Réunion du groupe chaque samedi, de 16 h. 30 à 19 heures. Pour tous renseignements, écrire groupe Bar-du-Rhône, 14, rue Jean-Larrivé, 69-LYON (3^e).

BAS-RHIN et HAUT-RHIN

STRASBOURG-MULHOUSE GROUPE LIBERTAIRE VOLINE
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

PARIS ET BANLIEUE

PARIS GROUPE LIBERTAIRE D'ACTION SPONTANEE
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11^e).

(11^e) **GROUPE LIBERTAIRE BAKOUNINE**
Liaisons : Paris (10^e), (4^e) et Le Perreux. Pour tous renseignements, écrire à ce groupe, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

GROUPE LIBERTAIRE DE BELLEVILLE
Pour tous renseignements, écrire à G.L.B., 175, rue Marcadet, Paris (18^e).

GROUPE LIBERTAIRE KROPOTKINE
Paris - banlieue Sud. Ecrire Groupe Kropotkine, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL
Réunion plénière du groupe
Mardi 3 novembre à 20 h 30 précises
10, rue Robert-Planquette (r. Lepic), Paris (18^e)
(métro : Blanche ou Abbesses)

Important ordre du jour.
Chaque samedi, permanence du groupe à partir de 16 h 30. Les militants sont priés de passer chaque samedi au groupe. Colloque prévu à 17 h 30.

Pour tous renseignements, écrire à Maurice JOYEUX, 24, rue Paul-Albert, Paris (18^e) ou téléphoner à 076-57-89.

GROUPE ANARCHISTE « SPARTACUS »
Groupe d'études et d'action directe. Pour tous renseignements, écrire à Groupe Spartacus, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

GROUPE ASCASO-DURRUTI
Groupe révolutionnaire d'action anarchiste. S'adresser : 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

PARIS GROUPE LIBERTAIRE TAXI
En formation. Pour tous renseignements : écrire 3, rue Ternaux.

ASNIERES GROUPE ANARCHISTE
Salle du Centre administratif, place de la Mairie, ASNIERES (deuxième et quatrième mercredi) à 21 heures.

AULNAY GROUPE ANARCHISTE EN FORMATION
Prière d'écrire 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

CLICHY-LEVALLOIS GROUPE COMMUNISTE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

CROSNE GROUPE ANARCHISTE
Liaison à Brunoy. Pour tous renseignements, écrire au groupe, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

PANTIN GROUPE TIBURCE CABOCHON
PANTIN - AUBERVILLIERS - LES LILAS - MONTREUIL - BAGNOLET. Groupe libertaire d'action et de propagande. Pour tous renseignements, s'adresser au groupe, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

PUTEAUX - SURESNES GROUPE ANARCHISTE CHARLES D'AVRAY
Réunions hebdomadaires au lieu, jour et heure habituels

SEINE-ET-MARNE

PONTAULT-COMBAULT GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

VAR

LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

VAUCLUSE

LIAISON FA
Pour tout renseignement, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

TOULON

GROUPE D'ETUDES SOCIALES
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

VIENNE (HAUTE-)

LIMOGES GROUPE LIBERTAIRE SEBASTIEN FAURE
Pour tous renseignements, s'adresser ou écrire de préférence à : A. Perrissaguet, 45, rue Jean-Dorât, 87-Limoges

YONNE

FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Liaison « AUXERRE-AVALLON »
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

ACTIVITÉS DES GROUPES DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Cours de formation anarchiste

GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL

Tous les jeudis soir à 20 h 30 précises, 10, rue Robert-Planquette, PARIS-18^e
Métro Blanche ou Abbesses

Comme nous l'avions annoncé dans notre précédent numéro du « Monde Libertaire », nos cours ont repris au local du groupe Louise-Michel depuis le 8 octobre 1970.

C'est avec beaucoup de satisfaction que nous avons constaté, dès le cours « d'introduction » traité par Maurice Joyeux, que notre local s'avérait trop étroit pour accueillir un auditoire vivement intéressé par l'éventail des sujets proposés.

Au cours de ce mois d'octobre, nous avons assisté à des exposés bien développés, soit par Maurice Joyeux, Maurice Laisant ou Roland Bosdeveix qui ont suscité une foule de questions de la part des auditeurs.

Ce mois-ci nous entamons ce que nous avons intitulé : « Les mouvements d'idées » ; cette partie comprendra une série de cours exposant plus particulièrement des études philosophiques et intellectuelles.

Ci-dessous la liste des cours pour le mois de novembre.

JEUDI 5 NOVEMBRE : Etude de l'individualisme anarchiste, par Louis Simon.

JEUDI 12 NOVEMBRE : La philosophie de Nietzsche et l'anarchie, par Pierre Méric.

JEUDI 19 NOVEMBRE : La science et l'anarchie, par Michel Bonin.

JEUDI 26 NOVEMBRE : L'art et l'anarchie, par Maurice Louin.

Les responsables des cours :
Annie Bizeau, Michel Bonin, Catherine Boisserie, Danièle Léonardi.

TRÉSORERIE

Lors de notre dernier Congrès, nous n'avons pas modifié le prix de la cotisation. Cependant, nos frais s'accroissent du fait de l'augmentation incessante du coût de la vie.

En conséquence, nous faisons appel à tous les groupes et adhérents de la Fédération anarchiste pour se mettre à jour vis-à-vis du trésorier avant la fin de l'année.

Votre régularité à régler ces questions financières est un gage de votre fidélité à l'idéal qui est le nôtre.

La trésorière :
Yvonne DALMENECHES

Le groupe libertaire Louise-Michel

organise
CHAQUE SAMEDI, à 17 h 30
en son local, 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic) - PARIS (18^e)
(M^o Blanche ou Abbesses)

COLLOQUE-DEBATS

avec
SAMEDI 7 NOVEMBRE
LE LETTRISME ET LA JEUNESSE
par Isidore ISOU

SAMEDI 14 NOVEMBRE
A PROPOS DE NIETZSCHE
par Pierre MERIC

SAMEDI 21 NOVEMBRE
LA SCIENCE ET L'ANARCHIE
par Michel BONIN

SAMEDI 28 NOVEMBRE
SCANDALE DE L'INFORMATION
par Maurice SEVENO

journaliste licencié de l'O.R.T.F. (Mai 68)



DERNIÈRE

HEURE

Le MEETING sur la répression organisé par la FÉDÉRATION ANARCHISTE
Mercredi 18 Novembre à 20 h. 30
NE POURRA AVOIR LIEU la salle nous étant REFUSÉE !



Près de nous

ESPERANTO
A partir du 4 novembre, un cours aura lieu TOUS LES MERCREDIS A 18 H 30 au local du groupe Louise-Michel 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic) PARIS (18^e) - Métro : Blanche
Renseignements auprès du groupe Louise-Michel ou SAT-AMIKARO, 67, avenue Gambetta, PARIS (20^e)

L'UNION PACIFISTE DE FRANCE
(Groupe scolaire Paul Langevin) 78-TRAPPES
organise son Congrès annuel le mercredi 11 novembre 1970, à partir de 9 heures, à Vincennes, dans une salle de la Mairie.
(Métro : Château de Vincennes)

CULTURE et LIBERTÉ
72, bd Eugène-Pierre 13-MARSEILLE (5^e)
CAUSERIES DU LUNDI
19-10-70 Le comportement anarchiste dans la vie de tous les jours.
26-10-70 La Solidarité anarchiste.
2-11-70 La violence en tant que moyen révolutionnaire?
9-11-70 La Conscience professionnelle. Le Droit à la paresse. René AUDIBERT
16-11-70 L'Environnement et l'avenir de l'espèce. HENEZ
23-11-70 Tempérament (psycho) et Anarchisme. PEDRO
30-11-70 Education et Instruction. RENE

LES AMIS DE JULES BONNOT
Groupe anarchiste individualiste (stirnérien) se réunissent tous les mercredis vers 21 h, au café Cyrano, bd de Clichy 82, bd de Clichy, Métro Blanche

L'ANNEE EST BIENTOT FINIE !
Cette époque est souvent celle qui est choisie pour offrir aux enfants qui nous sont chers les provisions de rêves contenus dans les livres. N'oubliez pas que la Librairie Publico possède un grand choix de livres sélectionnés. La liste en sera publiée le mois prochain.
PASSEZ DÉJÀ VOS COMMANDES

Sommaire

N° 165

NOVEMBRE 1970

Page

En France

Les cadres	6
par Roland PIERRE.	
Le chef-d'œuvre en péril	4
par HEMEL.	
Les procès du jour	5
par Archibald BUNON.	
Le bateau-lavoir	5
par Jean DELABUTTE.	

Dans le Monde

Giuseppe Pinelli	6
par René BIANCO.	
Informations internationales	10

Propos anarchistes

Un classique de l'anarchisme	11
de Pierre BESNARD.	
L'anarchisme individualiste	8 et 9
par Emmanuelle VERITE.	
La justice n'existe pas	16
par Maurice JOYEUX.	
Les Anarchistes : les Anarchies	12
par Arthur MIRA-MILOS.	

Syndicalisme

En passant par la C.F.T.	7
par le G.A.R.	
Les bergers des employés	7
par Daniel ORSINI.	
Du côté des assurances	7
par CHRISTIAN.	
Canevas pour terminer une grève	7
par Paul CHENARD.	

En dehors des clous

Propos subversifs	4
par le Père Peinard.	
Le diplôme et le savoir	4
par RAUCIME.	
A rebrousse-poil	4
par P.-V. BERTHIER.	
Balade sans salade : Jésus-fric	4
par Maurice LOUIN.	

Propos non conformistes

Soleil de vie	11
par HELLYETTE.	
Le grand cirque du centenaire	11
par Archibald BUNON.	

Sexualité

La liberté sexuelle et le P.C.	5
par Pierre OTCHIK.	

Antimilitarisme

Daniel Brochier	6
par F. HERBET.	
Non à la guerre et à l'armée	12
par H. B.	

Arts et lettres

Littérature

Immanences	15
par Maurice LAISANT.	
Catalogues	14
par HELLYETTE.	
Livres du mois	13
par Maurice JOYEUX.	
André Breton	12
par Arthur NEOLITH.	
Mais la joie demeure	12
par Hellyette BESS.	

Variétés

Voici l'automne	15
par Suzy CHEVET.	

Disques

Simone Bartel	15
par J.-F. STAS.	

Cinéma

La censure	15
par René BIANCO.	

Deuil

Maurice Fayolle	12
par M. L.	

LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction - Administration
3, rue Ternaux, Paris (11^e)
VOLtaire 34-08

Compte postal Librairie Publico
Paris 11289-15

Prix de l'abonnement

France :	6 numéros	10 F
	12 numéros	20 F
Etranger :	6 numéros	14 F
	12 numéros	28 F
Par avion :	6 numéros	19 F
	12 numéros	38 F

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner, 3, rue Ternaux, Paris (11^e)

Nom
Prénoms
Adresse

Le directeur de la publication :
Maurice Laisant



Imprimerie Centrale du Croissant
19, rue du Croissant - Paris (2^e)

ÉDITO

LE NOIR ET LE ROUGE

« Cestas, Russier, Brochier, Geismar. Justice pourrie ! »
Les avez-vous vues, ces inscriptions rouge-orangé, qui crient sur les affiches du métro ?

« Libérez Brochier, objecteur de conscience ! A bas l'armée ! » répondent des inscriptions noires sur les murs blancs !

« Geismar partout ! », « A travers Geismar nous sommes tous condamnés. »

... Le métro est redevenu celui « des Enfants du paradis » ; un bond de quelques mois en arrière !... Et les affiches menaçantes, promettant d'énormes amendes aux auteurs de graffiti, pleurent des larmes de peintures de toutes les couleurs.

Que ceux qui veulent nous voir défiler au pas dans des allées rectilignes, propres et désinfectées, ceux qui récitent encore « Liberté, Egalité, Fraternité » en pensant à la France, ceux qui ont foi en la loi, que ceux-là s'indignent !

Le peuple de Paris — c'est bien connu — chante toujours lorsqu'on tente de l'écraser. C'est sa façon de se défouler, de se redonner courage. Alors le peuple de Paris chante sur les affiches et sur les murs.

On n'arrête pas Sartre — et il en profite ! Bravo ! Mais on juge les autres vendeurs de la « Cause du peuple » qui se marrent et chantent « L'Internationale ! » On condamne Geismar qui transforme son prétoire en tribune et parle de Révolution ! Avant lui, d'autres avaient tracé ce chemin — et des noms tels ceux de Sacco et Vanzetti, Louise Michel, Jacob surgissent dans nos mémoires. Si les mots n'étaient pas semblables, leurs aspirations à la liberté et à la justice, pour tous, étaient les mêmes. Mais entre Geismar et eux, entre lui et nous, il y a Marx — et ce n'est pas peu ! — il y a aussi Cronstadt, il y a la Révolution espagnole, il y a des milliers d'anarchistes froidement condamnés par ceux qui se réclament du marxisme.

Pourtant nous nous souvenons de Mai ! Nous savons que reviendra le temps où tous les exploités se resserreront les coudes pour foutre l'Etat en l'air. Ce jour-là les portes des prisons auront fini de nous narguer. Elles sauteront !

AMIS LECTEURS !

Le gala annuel de notre journal le « MONDE LIBERTAIRE » aura lieu le 13 novembre dans la grande salle du Palais de la Mutualité.

Cette année, nous avons été obligés d'apporter quelques retouches à notre organisation. Cet ajustement nous a été imposé par l'attitude de certains éléments qui se réclament de l'anarchie, mais qui relèvent plus sûrement de la bêtise et qui essaient de transformer notre rassemblement annuel en une foire indigne de l'esprit de tolérance et de fraternité qui est la marque de notre philosophie libertaire.

Certes, c'est avec joie que nous voyons venir à nous des jeunes ; et nous comprenons que cette jeunesse manifeste son enthousiasme, voire sa réprobation, avec le caractère spontané qui lui est propre. Mais cette liberté que nous lui reconnaissons appartient à tous, et certaines manifestations où l'exhibitionnisme et l'intolérance se mêlent ne relèvent plus de la liberté, mais des méthodes autoritaires voire fascistes.

Nous avons décidé d'y mettre fin ! Et nous emploierons pour cela les moyens appropriés. C'est une nécessité absolue car dans un rassemblement comme le nôtre, la provocation policière, la provocation politique ou simplement l'imbécillité, aussi restreinte soit-elle suffisent à importuner tous ceux qui sont venus pour voir un spectacle de qualité et encourager nos efforts pour la libération de l'Homme.

Cependant, il nous a semblé que cette fête étant notre fête à tous, il appartenait à tous nos amis d'en assurer le déroulement normal. C'est pour cela que nous faisons appel à vous, nos fidèles compagnons, et que nous plaçons notre gala sous votre sauvegarde. Personne mieux que vous qui soutenez nos efforts, et qui faites vivre notre mouvement anarchiste — qui sans vous n'existerait pas — n'est plus qualifié pour en assurer le déroulement normal.

Allons-nous continuer à voir un mince noyau d'inconscients détruire nos efforts qui sont concrétisés par un rassemblement où mutuellement nous nous donnons le courage et les moyens de continuer la lutte. Nous sommes persuadés que non ! Nous sommes persuadés que chacun d'entre vous saura faire le nécessaire pour que la fraternité continue à être la règle de nos sentiments et que la fête de notre mouvement reste la préfiguration des rapports que nous entendons instaurer entre les hommes libérés des servitudes de l'argent et de l'autorité.

En avant mes camarades pour que notre fête du 13 novembre reste le grand rassemblement libertaire qui étonne ceux qui ne nous connaissent pas

Notre programme, sortant des sentiers battus du « commercial », du « trop vu » et « trop entendu », empruntera, cette année, comme à l'accoutumée, les chemins de la poésie. Le gala 1970 sera le FESTIVAL DES CHANSONS CONTRE ; et nos amis artistes l'émailleront de leurs chansons les plus clairement engagées. Un spectacle de qualité. La FANFARE DES BEAUX ARTS, au lever du rideau, nous plongera dans l'ambiance joyeuse et enthousiaste qui marquera ces quelques heures passées ensemble.

SOYEZ DES NOTRES, VOUS AIDEREZ LE MONDE LIBERTAIRE, SOUTIENDREZ NOS REALISATIONS, ASSUREZ LA PERMANENCE DE NOS IDEES, ET PASSEREZ UNE SOIREE PLEINE DE GAIETE, DANS UN CLIMAT CHALEUREUX.

Les administrateurs :
Maurice JOYEUX - Robert PANNIER

SOUSCRIPTION OCTOBRE 1970

Varea, 5 ; Lavoise, 5 ; Hermant, 5 ; Esteban, 3 ; Anonyme, 9,10 ; Faugerat, 30 ; Quer, 10 ; P.-V. Berthier, 5 ; Duval, 5 ; Malfant, 10 ; Bouffanais, 10 ; Lauza, 14 ; Gilbert, 5 ; Jordy, 20 ; Bianco, 4 ; Baillou, 5 ; Cosquer, 10 ; Cosa, 3,50 ; Bernard, 7,50 ; Christian, 23 ; Jo et Virginie, 50 ; Lacombe, 6 ; Bourdette, 3 ; Valentin, 15 ; Houquet, 2 ; Anonyme, 10 ; Troquet, 2,20 ; Bartelletti, 16,70 ; Gerard, 2,75 ; Alain, 4,70 ; G.L.A.S., 50 ; Archibald, 1,60 ; Anonyme, 29,80 ; Louin, 0,62 ; Anonyme, 7 ; Jean, 1,60 ; Jacques, 0,50 ; Yves, 4 ; Fredo, 3 ; Claudine Lemoine, 5,50 ; Gérard, 3,75 ; Marguerite Blanc, 20 ; Anonyme, 1,70 ; Barenton, 10.



JÉSUS-FRIC

Un mauvais matin, je sors de chez moi, paf ! sur la place y avait une tente. Je me dis, c'est bath, c'est un cirque, peut-être qu'on verra des écuyères, des clowns, des équilibristes, c'est vrai moi j'aime bien les petits cirques minables où tout se passe en famille, y'a plus de suspenses, plus de chance de voir le trapéziste se planter ou le jongleur prendre une boule sur la gueule. Je suis pas sadique, j'en veux pour mon père.

En fait de cirque, c'était un truct religieux qui venait pendant quinze jours braire la bonne parole aux béotiens du quartier, le spectacle était gratuit, le fric je sais pas où ils le trouvent ces mecs-là.

Un jour, ils passaient un film suivi d'un débat, le lendemain, c'était un orchestre avec guitares électriques, s'il vous plaît, genre pop du Vatican, là je m'avance, car ces types-là, faut pas confondre, ils avaient pas l'air d'être d'accord avec le pape, rapport à la Sainte Vierge et au Saint-Esprit qui seraient pas des purs à ce qu'il paraît. Tout ça, d'ailleurs, ils l'ont expliqué mais j'ai rien compris.

Comme c'était gratuit, tous les pékins du coin qui n'avaient pas la télé s'étaient pointés avec leurs gosses. Les moutards foutaient une merde incroyable, criaient « vive Jésus », « Jésus poil au cul ». Les parents laissaient faire, tout contents, les prophètes ça leur plaisait pas, mais pas du tout. Y en a un qui a pris la parole pour dire qu'il fallait pas faire les malins, que c'était facile, mais qu'en face de la mort on en mènerait pas large, qu'on serait bien content d'avoir Jésus, puis il a raconté sa vie, comment il avait trouvé le vrai bonheur et qu'à présent lui et Jésus c'était comme Roméo et Juliette, le grand amour, et puis que Jésus il était toujours là pour vous aider quand on était dans la merde.

Y a un type dans la salle qui a dit que pour lui le grand bonheur ce serait de toucher un tiercé de trois tocards dans l'ordre ; ça a foutu une vache de froid, le prophète il a sourit un peu, puis il a joué un air de binou.

Leur prophète directeur général il s'appelle Billy Graham, c'est un ricain je crois, y'avait sa photo partout. Dans sa jeunesse il avait dévalisé le tronc des pauvres pour s'acheter des cachous, les curetons l'ont su et pour rembourser il devait balayer la sacristie tous les dimanches en récitant un tas de prières. C'est là qu'il a compris qu'au lieu de voler le tronc des pauvres, il était préférable d'avoir son propre tronc et qu'il trouverait toujours bien des cons pour mettre du fric dedans et d'autres pour le défendre des voleurs. Là, chapeau, c'est vraiment un prophète, un visionnaire, ce type, depuis 2 000 ans que ça marchait au poil, la religion chrétienne, certains auraient douté, croyant que ça finirait bien par foirer un jour ou l'autre. Pas lui, au contraire il fout tout son avenir dans la crédulité connarde des gens.

Mais attention, c'est pas le type du genre mouton, il n'entre pas dans la S.A. Catholic and Co. En véritable autodidacte qui se respecte, il fonde son propre business : « Jésus pour tous » avec des paroles comme : « Avec Jésus-Christ il n'y a pas de problèmes, il jette un pont sur les fossés qui séparent les générations », et si on a le malheur de lui poser quelques questions embarrassantes, il répond en souriant : « Je ne comprends pas tout dans ma tête, mais dans mon cœur, je comprends. » Avec ça va te faire foutre.

Maintenant que le cirque de Billy Graham est parti, je suis triste comme un marchand de parapluies qui aurait pris un coup de soleil. Je peux plus gueuler « sexe » ou « Jésus était pédé » en passant devant leur tente. Comme dit ma concierge qui sait de quoi elle cause : « Ce sont de braves gens comme ça qu'il faudrait au pouvoir, ça irait sûrement mieux. » Elle est bien brave, ma concierge, mais un peu concon, rien pigé, elle a vraiment rien pigé.

Maurice LOUIN.

A rebrousse-poil par P.-V. BERTHIER

LE GLADIATEUR

La mort des gens qu'on aime, et même des gens qu'on n'aime pas, nous cause toujours une émotion, et c'est normal. Pas la même, certes, selon qu'il s'agit de Daladier ou de Giono, de Bourvil ou de Nasser. Et ce qui devrait tempérer notre surprise, c'est que nous sommes tous mortels, qu'on meurt très bien à tout âge, et que par conséquent la mort de quelqu'un, qu'elle nous afflige ou non, ne devrait jamais nous étonner.

Mais la mort qui doit nous causer le moins de surprise est bien celle d'un soldat. Le soldat n'a pas d'autre état, d'autre raison d'être, d'autre destin érigé en devoir, en vocation ou en sacrifice, que de jouer sa vie à la loterie de la guerre, de la gagner en tranchant celle d'un autre, ou de la perdre de la main d'un soldat comme lui.

C'est pourquoi le bruit extraordinaire

fait autour de la mort de onze soldats français dans une embuscade tendue par des insurgés toubous de la province septentrionale du Tchad m'a paru anormal et incongru de la part de gens qui n'ont pas coutume de condamner intégralement la guerre, l'armée, la condition militaire, les interventions de la force dans la politique des Etats.

Quiconque admet l'existence des soldats est bien forcé d'admettre leur utilisation, car ce qui ne sert à rien n'a aucune raison de durer ; tout ce qui existe cherche à justifier sa pérennité par son emploi. Or le soldat n'a d'autre chance de faire admettre son existence que de la mettre de temps en temps en péril d'être détruite.

Le jour où cela arrive, il se produit un événement tout à fait ordinaire auquel il faut s'attendre, qu'on peut certes regretter, mais qui est aussi fatal que le jour du combat, jadis, pour le gladiateur.

Propos subversifs

MES SOLUTIONS

L'automobile c'est un problème, c'est LE problème du monde moderne : j'ai mon automobile comme j'ai un droit d'électeur, c'est pareil, ça fait partie intégrante de la vie du citoyen.

L'automobile c'est le progrès, l'avenir, Moi, monsieur, je ne répète pas comme ces petits cons de jeunes que quand tout le monde aura son automobile il n'y aura plus besoin d'en avoir, la circulation sera complètement bouchée ; je ne répète pas non plus ces mensonges éhontés que l'automobile concurrence le marché des vendeurs de godasses. Pas du tout, vous n'y êtes pas, et s'il y a un problème j'essaie d'en apporter les quelques solutions pratiques qui, à mon gré, feront que tous nous consommerons en toute quiétude cette belle invention des temps modernes.

D'abord plus d'arbres en bois, c'est trop facile : on est en bois, on fait le dur sur les routes, on attend le pauvre hère qui viendra se fracasser contre soi ; plus d'arbres en bois, ils nous guettent au bord des chemins, tas d'hypocrites, va ! Ils vont jusqu'à se mettre en travers des foies, plus d'arbres en bois : des arbres en caoutchouc, spécialement étudiés par nos chimistes attirés qui fabriquent si bien les bombes, les enzymes gloutonnes et toutes les belles saloperies qu'on respire.

A l'avenir, promoteurs mes amis, pensez-y : des arbres en caoutchouc, ça c'est pop !

Et c'est pas tout. Voilà, vous roulez sur la route, aucune voiture, le calme de la nature, le ciel tout bleu et soudain ça y est : paf ! un cerf vient s'enfiler la gueule dans le pare-brise, alors là, quoi, mince, un pare-brise c'est 20 000 balles ! Saloperie de cerf ! Moi, ma solution, c'est plus de cerfs, supprimez les cerfs, connerie d'animal, d'abord c'est pas pop ! un cerf, c'est plein d'un fatras de cornes que le cocu s'en rengorge ; bref supprimer les cerfs, deux conséquences logiques :

- plus d'accidents sur les routes enfin libérées de ces assassins à cornes ;
- récupération de la viande, d'où chute des prix (c'est pas de l'économie progressiste, ça ?).

Conséquence de tout ça, surplus de chevaux et donc un tiercé de plus chaque semaine. Hein ! même le camarade Marchais n'y avait pas pensé.

C'est pas fini. Je trouve franchement atroce de passer à côté d'un cimetière en bagnole, cimetière d'apprentis ressuscités, cimetière de voitures, de chiens, de chats, de ceci, de cela.

Non quoi ! ça fait mal au ventre, on pense tout de suite à des tas de trucs, des visions infernales, on ferme les yeux et boum ! on s'encadre un poids lourd qui roule en sens inverse, alors là qu'est-ce qui se passe ? Une réaction saine, humaine, un cri : plus de poids lourds, supprimez les poids lourds ! Ils travaillent ? Quoi, ils travaillent ? Et moi, je bosse pas, peut-être !

Moi mes solutions c'est plus de poids lourds, plus de cimetières non plus, plus d'arbres, plus de bêtes à cornes, plus de routes : un immense parking avec de-ci, de-là des réverbères pour que mon petit toutou chéri il fasse son petit pipi bien tranquillement. Oh ! moi, vous savez, j'adore les animaux.

On pourrait construire aussi des parcs « naturels » ou des zoos pour que les enfants se cultivent sur la faune et la flore des pays exotiques où il y a du pétrole et presque pas d'automobiles parce que les gens là-bas ils n'ont pas un radis, c'est pas des gens civilisés !

LE PERE PEINARD.

LE CHEF-D'ŒUVRE EN PÉRIL

Une information passée inaperçue, du moins dans ses conclusions, nous a appris le retrait des stalles de l'église de Mortagne-du-Perche, en raison de la réforme liturgique.

Au nom de celle-ci, elles furent démontées et reléguées dans les combles ainsi que deux tableaux et un retable (don de Marguerite de Lorraine).

Les Amis du passé et des Beaux Arts s'en émurent et firent entendre des protestations indignées dont l'écho s'alla perdre aux voûtes du Saint Lieu.

Après bien des attermoissements, le maire du cru pensait tenir la solution : en contrepartie de la remise en place des objets et tableaux, les Beaux Arts étaient prêts à faire don de deux vitraux de 80 000 F.

Malheureusement, le premier de la commune ne fut suivi au Conseil municipal que par sept personnes contre une et sept autres s'abstinrent.

Jugeant insuffisante une pareille majorité, il donna sa démission.

C'est là le résultat qui semble avoir été le plus remarqué, et je concède que de telles réactions ne se manifestent pas tous les jours et que, si des élus se montraient aussi pointilleux, il n'en resterait pas beaucoup sur notre sol.

Cependant, une autre remarque s'imposait dont la discrétion de la presse a omis de nous souffler mot.

Pour obtenir de l'Eglise qu'elle veuille bien cesser ses actes de vandalisme, il s'est trouvé dans les caisses du trésor (caisses si difficiles à ouvrir ou même à retrouver la bagatelle de 80 000 F (huit millions d'anciens

francs) sous la forme de vitraux tout prêts à être transférés des Beaux Arts aux mains de curés de village, dont le passé ne plaide guère en faveur du cas qu'ils font des œuvres d'art.

La France est vraiment un pays riche, beaucoup plus riche que l'on ne croit... du moins en faveur de certains.

Ce cas n'est pas nouveau et ne constitue pas une entorse aux procédés ayant cours dans les rapports Beaux Arts-clergé.

Ils peuvent se résumer par cette formule lapidaire : « Les premiers paient et les seconds décident ».

C'est ainsi que des œuvres acquises par ceux-là sont reléguées par ceux-ci.

Cette étrange comptabilité est trop en rapport avec celle d'un dieu tout puissant, prenant à son compte tout ce qu'il peut y avoir de valable et rejetant sur la perversité humaine toutes les dégoûtations de ce monde, pour que tout catholique n'y souscrive pas.

Cependant, les caisses des Beaux Arts n'étant pas alimentées par les seuls catholiques, il s'en trouve encore certains, parmi les cinquante millions de veaux qui composent la France, pour estimer que le patrimoine artistique de notre pays doit être mis en d'autres mains que celles d'ensoutanés dont le niveau culturel ne va pas au-delà de la béate admiration des moules à gaufres de Saint-Sulpice.

HEMEL.

LE DIPLOME ET LE SAVOIR

Voici les faits : un homme était passionné de légalisme (tous les dégoûts ne sont pas dans la nature) et mettant à profit les connaissances qu'il avait acquises en droit se faisait passer pour avocat sous le nom de Maître Jean-Marie Orsini, ce dont il ne se tirait pas mal du tout.

Il finit même par plaider en correctionnelle avec une telle éloquence que le président crut bon de dire à son client après le verdict : « Vous pouvez remercier votre défenseur. »

Cependant, son absence de titres fi-

nit par se savoir à laquelle ses connaissances ne furent pas considérées comme une excuse (il vaut beaucoup mieux tuer un homme comme médecin que le sauver sans l'être) et son usurpation de la profession d'avocat lui valut des poursuites, selon un code qu'il connaît bien, pour vol, escroquerie et abus de confiance.

Il s'est vu condamner à deux ans de prison et trois ans d'interdiction de séjour, en dépit d'une défense (du moins on le suppose) on ne peut plus légale.

RAUCIME.

Le "Bateau-Lavoir" ou... la roulette à l'encre !

par Jean DELABUTTE

Depuis l'incendie accidentel du « Bateau-Lavoir » au printemps dernier, la presse a été assez avare d'informations à ce sujet. C'est que le problème que posent les artistes sinistrés dérange énormément la Ville de Paris et surtout la Préfecture.

Au cours d'un brillant cocktail à la mairie du XVIII^e, en juin, le préfet a éludé les questions à ce propos, assurant que tous étaient très contents, qu'ils allaient être relogés, qu'il n'y avait que quelques râleurs. Comme les « râleurs » avaient envoyé un communiqué à l'A.F.P. et à toute la presse

— seuls L'Aurore et Combat y firent allusion —, Le Monde décida de faire une enquête. Un de ses rédacteurs interviewa plusieurs des sinistrés, qui se sont étonnés auprès d'un collaborateur du Monde Libertaire de ne voir jamais paraître cet article. C'est que brusquement, comme si cet article avait pu être connu avant sa publication, M. Joël Le Tac, député UDR de Montmartre, fit tout à coup une déclaration exclusive au Figaro, déclarant que tout allait pour le mieux dans le meilleur des bateaux (à l'encre). Sur quoi Le Monde renonça à publier le papier, estimant ne pouvoir contredire le député de la majorité, ce qui eut rendu service à son adversaire, M. Baillet, ancien député du XVIII^e, communiste celui-là. Chose curieuse, L'Humanité, tenue au courant par des artistes membres du parti et de l'Union des Arts Plastiques, n'a pas bougé non plus. C'est qu'on s'observe pour les élections municipales de 1971 et que cette affaire du « Bateau-Lavoir » peut faire rebondir la querelle des ateliers d'artistes, cauchemar de la Ville de Paris, et surtout des conseillers municipaux ayant des collections de tableaux... à agrandir !

UNE MORTE, UNE BLESSEE, LES RELOGES... ET LES AUTRES

Les anarchistes des milieux artistiques de la Butte commencent à s'émouvoir du silence qui plane sur cette affaire, comme sur celle des attributions d'ateliers dans les chantiers de la rue Norvins (où les immeubles inachevés s'écaillent déjà !)

C'est pourquoi Le Monde Libertaire peut révéler :

1° qu'Estelle, peintre, ancien modèle, vieille camarade de Max Jacob et de Picasso, est morte à l'hôpital sans avoir repris connaissance deux jours après l'incendie : asphyxie ;

2° que Jeanne de La Baume, veuve du peintre, successeur de Léautaud dans la protection des chats, est restée un mois et demi à l'hôpital ; elle a été relogée ;

3° que le peintre Daniel Milhaud, fils du grand compositeur, s'est vu attribuer, à titre provisoire, un atelier à la Cité Internationale des Arts, quai de l'Hôtel-de-Ville (résidence réservée en principe aux provinciaux et artistes étrangers boursiers) ;

4° que le comédien Daniel Emilfork a été relogé rue Saint-Eleuthère dans un appartement où il doit faire d'importants travaux ;

5° que le grand sculpteur animalier Georges Guyot, le dernier survivant de

l'équipe des « Cinq » (qui était autour de Pompon et de Jouve), à moitié aveugle, a été relogé au deuxième étage d'une maison voisine (c'est commode pour un sculpteur et pour un vieillard qui marche difficilement), mais qui attend à l'hôtel que les travaux soient achevés ;

6° que Patureau, à qui on n'a rien proposé, a acheté un studio dans le quartier ;

7. Que le reste des locataires du « Bateau » attendent toujours un hypothétique relogement.

En dépit des aides diverses de leurs amis, qui leur prêtent parfois un atelier, d'une marque de couleurs qui leur a offert du matériel, d'une baronne Rothschild collectionneur qui a envoyé des fonds, les artistes qui ont perdu non seulement le logement de leur famille et leur lieu de travail, mais aussi leurs œuvres, ont du mal à vivre. Ils ont reçu un « secours » de la mairie du XVIII^e et un autre de la Ville de Paris (300 F + 1500 F, environ, croyons-nous savoir), mais cela est loin de représenter l'indemnisation pour la perte de leur logement et de leurs toiles (plusieurs millions d'anciens francs pour chacun d'eux). Songeons simplement que Guyot (heureux homme, le marbre ça ne brûle pas) a payé plus de 5000 F de garde-meuble pour ses sculptures tirées de la carcasse calcinée du « Bateau ».

Le 15 septembre la Ville de Paris a cité ces malheureux en référé, escomptant qu'ils renonceraient à comparaître et qu'on pourrait prononcer la déchéance de leurs droits locatifs, en attendant de faire sur les lieux un immeuble de luxe pour artistes étrangers fortunés et de passage, comme le bruit en court.

Manque de chance, dix d'entre eux se sont groupés et se sont fait représenter par un avocat. Ils veulent leurs indemnités, ils veulent un relogement provisoire pour leur travail et leur famille, ils veulent qu'on leur assure un droit de priorité sur les locaux reconstruits ou au moins dans des ateliers du quartier. C'est ce que défendra M^e Valette.

D'ici à quelques semaines un expert sera nommé pour estimer leur « dol ». Son rapport sera très intéressant. Il serait bien étonnant que l'un ou l'autre des sinistrés ne demande pas une contre-expertise. Nous, on a comme l'impression que les copains du « Canard Enchaîné » vont bien s'amuser avec ces documents, qui ont plus de chance de voir le jour aux calendes grecques qu'avant les élections municipales !

Des amis montmartrois des arts ont lancé l'idée d'une grande vente publique à Drouot ou Galliera au profit des sinistrés du « Bateau ». Bien sûr, ce n'est pas très agréable pour eux d'avoir recours à la charité publique, mais c'est plus sûr ou en tout cas plus rapide. A condition que certains « grands noms » veuillent bien y aller d'une toile par solidarité (1).

(1) Signalons à d'éventuels généreux donateurs que les autres familles d'artistes sinistrées, non citées dans cet article sont Mesdames et Messieurs Bonnel, Cantoupe, Gareil, Lourenço, Michelli, Moizet, Pezzoli.

« manque de vocations sacerdotales » se fait cruellement sentir, on conçoit les soucis de l'Eglise et ceux des prêtres, et on comprend mieux alors pourquoi certains d'entre eux veulent se marier : sans doute pour faire beaucoup de petits croyants !

Laissez venir à moi les petits picailleurs...

Selon le « Monde » du 7 octobre, une religieuse aurait détourné plus de 20 millions d'anciens francs depuis 1966.

Cette religieuse qui s'occupait du bureau des entrées de l'hôpital du Bon-Sauveur, à Pont-l'Abbé-Picauville (Manche) avait puisé dans la caisse au bénéfice d'une secrétaire de l'hôpital qui a depuis quitté l'établissement.

Faut bien s'entraider, n'est-ce pas ? R. B.

LA LIBERTÉ SEXUELLE ET LE P.C.

Dites donc, les copains, vous savez pas que vous êtes tous de bourgeois ? Eh oui ! C'est vrai ! C'est un gars dans « l'Huma » qui l'a dit. Et pas n'importe qui ! Non ! Un psychiatre. Un vrai. Et il l'a démontré par a + b.

« Le thème de la liberté sexuelle appartient à l'arsenal idéologique de la bourgeoisie », qu'il a écrit ! C'est tellement beau que le « Monde » (le quotidien bourgeois, pas le « Monde Libertaire ») l'a cité en gros titre, avec des caractères gras. Comme nous sommes tous pour la liberté, nous sommes tous des bourgeois. C.Q.F.D.

Mais y avait pas que ça dans cet article. J'aurais bien aimé lui répondre point par point, mais c'est pas possible, y a tellement de c... (excusez, ça a failli m'échapper, mais faut que je fasse attention, il a p't'être des complexes ce docteur, y pourrait se vexer), d'erreurs, donc, que le « M.L. » tout

nent), qu'y faut faire son devoir conjugal et pas zienter les aut' pépées... et ils seront formés. Ben, après tout, c'est logique, c'est sûrement comme ça qu'y « forment » leurs militants au P.C. : on refoule, on conditionne, fais ci, fais ça, et surtout ne réfléchis pas, ne choisis pas toi-même, la morale, on l'a faite avant toi. Obéis.

J'exagère ? Pas du tout. Le brave docteur explique que « l'accès », entre autres, de la jeunesse « à l'idée révolutionnaire a présenté les symptômes habituels de cette maladie infantile, avant d'accepter l'exigence de l'organisation et de la discipline ». Et voilà, le mot est dit. Y a pas que Reich qu'y devrait lire, y a aussi Abraham ! Ça ne vous rappelle rien ? Si : je diagnostique une belle « fixation anale ». Autrement dit : il est constipé.

D'accord pour l'organisation et la discipline. Mais pas n'importe lesquelles.

par Pierre OTCHIK

entier y suffirait pas. Puis, de toute façon, je crois que c'est plus simple de lui dire de lire Wilhelm Reich. D'ailleurs, Reich, il était au P.C. quand il a écrit la « Révolution sexuelle » ! Faut dire aussi qu'il l'ont foutu à la porte. Ben ! Lisez « l'Huma », vous pigerez !

Le docteur Muldworf, il a une de ces façons de te foutre la charrue avant les bœufs, incroyable ! Quand il a parlé du « caractère formateur du couple durable et stable », j'ai bien cru que j'allais rester impuissant pendant huit jours ! Je pensais que c'était la liberté intérieure et la maturité qui favorisaient la stabilité du couple. Mais non, castrés vos gosses, dites-leur que ce n'est pas bien d'faire l'amour sans avoir vu M'sieur le maire (ou M'sieur le Curé, y vont bientôt y venir, s'y conti-

L'autodiscipline, surtout, et entre adultes, sexuellement responsables. Mais vous vous rendez compte, ce qui se passerait si tous les jeunes du P.C. foutaient en l'air tous les tabous sexuels ! Eh bien — « comme l'expérience psychanalytique le montre bien » — y feraient sauter aussi les autres tabous sur l'ordre, l'autorité, la hiérarchie et le centralisme démocratique. On aurait un P.C. libertaire. Affreux.

Trêve de plaisanteries. Quand je pense que le P.C.F. a une influence castrante sur près d'un Français sur cinq, et que pour que ça change il va falloir attendre que leurs mandarins passent du stade anal au stade phallique avant d'en arriver au génital, je me dis que la révolution, c'est pas d'main la veille ! Moi, des trucs comme ça, ça me déprime. J'veis consulter un psychiatre.

LE PROCÈS DU JOUR

Alain Geismar, leader de la Gauche prolétarienne vient d'être condamné à 18 mois de prison ferme par la justice française.

En dépit de nos divergences idéologiques, qui sont très profondes, nous nous élevons contre cette mesure hitlérienne, signe visible et démonstration flagrante que l'Etat a peur, il a peur et il frappe, il frappe en parfait gouvernement totalitaire.

L'Etat a peur, peur de la propagation d'idées subversives et sans s'en douter beaucoup il apporte un soutien involontaire aux révolutionnaires, le formidable déplacement des forces de police à Paris montre clairement l'importance de ce procès pour le gouvernement. Procès qu'il voulait pourtant insignifiant de crainte d'alerter et de sensibiliser l'opinion publique.

Les jeux étaient faits depuis longtemps et Geismar n'a pas hésité à accuser ses juges de fantoches au service du capital et à démontrer le mécanisme de la répression par l'intermédiaire de la justice.

Le courage des différents maoïstes inculpés face à l'austérité des tribunaux, l'insolence qu'ils ont affichée emporte toute notre sympathie.

La prise de parole des inculpés leur permet, par l'intermédiaire de la légalité, de mettre la société bourgeoise en accusation et cela ne va pas sans rappeler les procès du début du siècle où les anarchistes se servaient de la machine judiciaire pour revendiquer complètement leurs actes et les expliquant entraînant une liberté d'information que l'Etat avait justement voulu bâillonner.

Au travers du procès Geismar c'est toute la politique répressive du gouvernement qui se dévoile et qui s'abat sur tous les individus.

L'Etat a peur et sa politique répressive se radicalise entraînant une radicalisation des positions révolutionnaires, la cassure nette est certainement très proche, l'Etat tente un désamorçage des poussées de révolte et ne fait que les exciter. Il est inéluctable qu'un choc violent se prépare. Faut-il encore que nous soyons prêts à le subir. 18 mois de prison ferme pour Geismar, c'est clair, cela nous attend tous à plus ou moins brève échéance.

Nous exigeons la libération de Geismar, des prisonniers politiques et de tous les autres.

Il n'y a pas à faire de demi-mesures entre d'un côté, les prisonniers politiques et de l'autre, les prisonniers de droit commun.

S'élever contre le fait que la société enferme en vrac prisonniers politiques et autres c'est rendre à la justice un rôle restreint mais qui reste un rôle de nécessaire répression. C'est rendre à la justice un rôle utile pour les uns et pas pour les autres.

Or, nous vomissons la justice, car elle est toujours fruit d'une société autoritaire et répressive afin de mettre au silence les révoltés agissant en individuels ou au service d'un projet collectif.

Toutes les révoltes contre une société qui nie la liberté sont nôtres.

La société autoritaire nous en empêche, il faut l'abattre.

Archibald BUNON.

LES CATHOLIQUES FRANÇAIS DESERTENT LA MESSE DU DIMANCHE

« Le Monde » du 14 octobre fait état d'un certain nombre de constatations tirées de récents sondages de l'IFOP, dont les résultats ont été publiés aux éditions du Cerf sous le titre : « La Foi sans la messe. »

Il ressort de ces enquêtes que :

— chez les jeunes de 20 à 30 ans la pratique religieuse a diminué d'un tiers entre 1958 et 1969.

— l'âge moyen des fidèles qui continuent à assister à la messe dominicale est de plus en plus élevé (souvent plus de 65 ans) ;

— cette baisse de pratique religieuse se retrouve avec plus ou moins de retard dans les autres Etats européens.

Quand on sait, par ailleurs, que le

Une brochure de Jeanne HUBERT
DEUX GRANDES FIGURES
DU MOUVEMENT PACIFISTE, LIBERTAIRE
ET NEO-MALTHUSIEN
Eugène HUBERT
Sébastien FAURE
Prix : 3 F - En vente : Librairie Publico

A paraître prochainement :
Réédition de la brochure
REFLEXIONS
SUR L'ANARCHISME
par
Maurice FAYOLLE
réédition décidée par le Groupe Louise Michel
(Editions La Rue) en souvenir de leur camarade Maurice Fayolle.

DANIEL BROCHIER

condamné à six mois de prison

C'est le jeudi 15 octobre que s'est déroulé, devant le tribunal permanent des forces armées de Marseille, le procès de Daniel Brochier.

Un impressionnant service d'ordre avait été mobilisé et on avait même placé des policiers aux créneaux du fort Saint-Nicolas. (De quoi avait-on peur ?) Le public, il va sans dire, était soigneusement « filtré » et n'entraîna pas qui voulait dans la salle d'audience.

Naturellement, le tribunal s'est laissé gentiment convaincre par le commissaire du gouvernement (en l'occurrence le lieutenant-colonel Auriol) qui cherchait à prouver que Brochier n'était pas vraiment un non-violent. Il demanda, en effet, au prévenu « s'il ferait usage de la violence si sa mère se trouvait un jour en danger de mort », ce à quoi Brochier répondit naturellement : « Oui, bien sûr, si je ne peux agir autrement. »

Les télégrammes de sympathie en faveur de l'accusé s'entassaient pourtant sur le bureau du président et sur le pupitre du défenseur, M^r Gaspari, qui fit ressortir quant à lui les contradictions de la loi de 1963.

Un bon point pourtant, pour une fois, les trois journaux locaux ont à peu près bien joué leur rôle d'informaton et un envoyé spécial du « Monde » était présent au procès.

Sans doute les manifestations de solidarité en faveur de Brochier et sa grève de la faim y sont-elles pour quelque chose. Rappelons, en effet :

— les grèves de la faim de solidarité (cathédrale de Bordeaux, église des réformés à Marseille, cathédrale de Lyon, maison des jeunes à Nîmes, ainsi qu'à Brest, Besançon, Dinan, Rennes et Paris) ;

— les enchaînements (à Marseille, en particulier) ;

— les collages d'affiches, distributions de tracts, etc.

Naturellement, l'affaire n'est pas terminée pour autant. Cette condamnation à six mois de prison pour insoumission ne résout rien, car, une fois libéré de sa peine, Daniel Brochier sera rappelé par l'armée.

Le statut des objecteurs lui a été refusé déjà à trois reprises... et Brochier refusera encore d'accomplir son service militaire !

F. HERBET.

GIUSEPPE PINELLI

PINELLI a été assassiné deux fois le sera-t-il une troisième fois ?

Après avoir « suicidé » notre camarade, puis décidé de « classer l'affaire sous prétexte de « mort accidentelle », les autorités italiennes s'efforcent maintenant de museler ceux qui continuent d'exiger que toute la lumière soit faite.

C'est ainsi que le 9 octobre dernier s'est ouvert à Milan le procès en diffamation intenté au directeur de « Lotta Continua », publication de la gauche extra-parlementaire qui n'avait cessé de clamer l'innocence de notre camarade et d'accuser le policier Calabresi d'être le responsable direct ou indirect du « suicide » de Pinelli.

Mais on ne fera pas taire aussi facilement ceux qui se sont ainsi engagés dans la lutte, d'autant plus que deux dossiers de l'affaire viennent d'être publiés : « Les Massacres de l'Etat » et « Les bombes

des Patrons », sous forme de contre-enquête minutieuse et très bien documentée qui sont des mises au point cinglantes.

Les informations contenues dans ces deux dossiers montrent bien qu'il est totalement exclu que Pinelli se soit suicidé.

Pour que justice soit rendue à notre camarade, des intellectuels, artistes et hommes politiques viennent de signer un manifeste et 44 revues, politiques et culturelles, représentant plus de 500 000 abonnés, demandent qu'à l'occasion du procès de Pio Baldelli (Dr de « Lotta Continua », toute la lumière soit faite sur les circonstances de la mort de Pinelli et que les responsables soient démasqués.

L'affaire est à suivre. Pinelli ne doit pas être assassiné une troisième fois !

Giuseppe PINELLI militant anarchiste

Né à Milan en 1928, dans le quartier populaire de la Porte du Tessin, il dut de très bonne heure apprendre à « gagner sa vie » comme garçon de course d'abord puis comme magasinier. Ce faisant, il n'oubliait pas sa culture personnelle et en autodidacte passionné il complétait les lacunes de son instruction par de nombreuses lectures et des travaux personnels.

Pendant les années de guerre, et notamment en 1944-1945, il participa à la Résistance comme « courrier » d'un groupe de « partisans » anarchistes qui opéraient dans la région de Milan. C'est pendant cette période qu'il devint anarchiste, il avait alors dix-huit ans.

En 1954, il entre par concours dans les chemins de fer italiens et se marie l'année suivante (deux enfants naîtront par la suite).

En 1963, tout en participant très activement aux travaux des Jeunes Libertaires, il assure les contacts avec les militants plus âgés. Etant un des rares représentants de la génération intermédiaire (35 ans) il assure ainsi avec succès la médiation entre les vieilles et les nouvelles générations du mouvement.

En 1965, on le retrouve parmi les

fondateurs du cercle « Sacco et Vanzetti », premier local des anarchistes milanais après plus de dix années de relative stagnation.

En 1968, après l'expulsion de ce premier local, il participe à la fondation du cercle « Ponte della Ghisolia » (où s'imprime aujourd'hui encore l'excellent bulletin « Crocenera anarchica ») et en 1969 il participe encore à l'ouverture d'un second local anarchiste : le cercle de la Rue Scaldasole.

Militant très actif, il eut la plupart du temps des responsabilités dans les divers groupes, cercles ainsi qu'à la section de l'U.S.I. (Union Syndicale Italienne, anarcho-syndicaliste) et à la « Croix-noire anarchiste ».

Arrêté le 12 décembre 1969, il « tomba » d'une fenêtre du quatrième étage de l'Hôtel de Police et mourut sans avoir repris connaissance (15 décembre).

Malgré le climat d'intimidation policière (la police et la presse le présentaient comme un terroriste responsable des attentats sanglants), un cortège de 3 000 personnes, précédé par les drapeaux noirs, suivit ses funérailles.

René BIANCO.

LES CADRES

(Extrait de « Fonctions et tâches de direction générale » de O. Gelinier).

Toutefois, le renvoyer sans précaution particulière risque de jeter un trouble dans l'esprit des autres cadres qui s'identifieront avec leur collègue et se sentiront eux-mêmes menacés. Pour éviter cet inconvénient, il est nécessaire de conduire l'opération de licenciement d'une façon attentive et en s'inspirant des suggestions suivantes :

a) Objectiver le problème. Pour réaliser l'opération dans les meilleures conditions, il faut d'abord rendre objectives les circonstances de l'échec et les raisons du licenciement. Cette objectivation doit être faite à l'égard de l'intéressé et plus encore à l'égard de ses collègues. Il faut éviter à tout prix que le jugement défavorable porté sur cet homme soit considéré comme un « caprice du prince » à l'égard d'un homme qui a simplement « cessé de plaire ». Pour rendre son échec constatable objectivement, le moyen le plus puissant consiste à resserrer sur lui l'état des politiques, objectifs, programmes et budgets qu'il n'a pas su réaliser, et à inventorier les circonstances concrètes d'erreurs commises.

b) Exercer une pression psychologique sur l'intéressé. Ces éléments objectifs ayant été préparés, il convient de les employer à exercer sur l'intéressé une pression psychologique croissante en lui faisant constater ses échecs et en usant de moyens divers (tels que suppression de gratifications, etc.), pour lui en faire comprendre toutes les conséquences. Il faut que, peu à peu, s'éliminent de son esprit les alibis et fausses excuses, pour qu'il soit acculé à constater les faits et à en éprouver un malaise croissant.

Cette préparation psychologique est terminée lorsque l'intéressé en arrive au stade de l'insomnie. Alors il peut prendre lui-même l'initiative de démissionner. S'il ne le fait pas, il convient de passer à la phase suivante.

c) Entretien terminal.

Cet entretien doit être soigneusement préparé par le chef d'entreprise qui a le souci de régler le problème sans entraîner de perturbation dans l'esprit de ses cadres.

Nous pensons qu'il convient d'éviter par-dessus tout une attitude brutale conduisant à humilier l'intéressé ou à le réduire à l'état de « pauvre type qui s'accroche désespérément ». L'entretien devrait comporter les éléments suivants :

— faire constater l'échec dans le poste ;

— mais aussi rappeler les qualités que possède l'intéressé : or il en a effectivement car sans cela on ne l'aurait pas promu ;

— faire constater que ces qualités ne correspondent pas bien au poste occupé : qu'elles n'y trouvent pas leur plein emploi, alors que par contre certaines lacunes constituent un très grave handicap ;

— définir le type de fonction correspondant à la valorisation optimale des qualités de l'intéressé : cette démarche n'a rien d'hypocrite, car l'homme qui a échoué dans un poste peut réussir dans un autre poste. Il s'agit de découvrir lequel, par un diagnostic compétent et sincère ;

— faire constater que l'intérêt mutuel des deux parties exige un changement, et conclure en remettant la lettre de licenciement et en promettant (très sincèrement) l'appui de l'entreprise pour le reclassement dans un poste du type préconisé.

Si un entretien de ce type a été bien préparé et bien conduit, il n'est pas rare qu'il se termine par les vifs remerciements du cadre licencié : celui-ci voit enfin comment sortir de l'impasse où il se trouvait depuis quelques mois.

Notre habitude n'est point de défendre les cadres. Surtout quand ceux-ci s'identifient aux fonctions et responsabilité patronales pour gérer l'entreprise et « virer » les ouvriers. C'est sans doute par ce mirage du pouvoir conféré par leur fonction que l'on a coutume d'appeler cette partie de la classe moyenne — avec souvent juste raison — : « les chiens de garde de la bourgeoisie ».

Le patronat les utilise comme il utilise les ouvriers zélés qui, « par principe », disent-ils, ne font jamais grève et qui, « sérieux et sans reproche », disent-ils toujours, augmentent les cadences et la discipline.

Cette longue citation, elle n'en est que plus éloquent, devrait, Messieurs les cadres, vous faire réfléchir. Vous n'êtes aux yeux de votre employeur qu'un pion dont on se sert puis que l'on jette avec des formes que d'ailleurs vous n'utilisez point lorsqu'il s'agit pour vous de renvoyer des ouvriers. Mais bien sûr, ici aussi, hiérarchie oblige.

Enfin, resterez-vous éternellement crétiens ou bien naïfs ? Choisissez une fois pour toutes votre camp. Et si c'est celui des prolétaires, Messieurs, révoltez-vous !

Roland PIERRE.

INFORMATIONS

HUIS - CLOS

Un policier a été tué au pays basque espagnol. On n'a pas retrouvé l'auteur. Le tribunal militaire exceptionnel de Burgos, qui s'avoue lui-même très sommaire : « Sumarisimo », jugera à huis clos, et sans recours, vers la mi-novembre, seize inculpés de 21 à 37 ans.

Sont requises :

SIX PEINES DE MORT

DIX PEINES DE PRISON

Variant de 15 à 80 ans

En fait ces inculpés emprisonnés depuis 23 mois font partie du Mouvement National Basque (E.T.A.) qui a fait des actes de sabotages pour attirer l'attention sur sa cause.

Les seules preuves sont des aveux obtenus par la torture. La loi « Banditisme et terrorisme » prévoit des peines de six mois de prison à la peine de mort par jugement de Conseil de guerre pour ceux qui « avec le but de troubler l'ordre public, s'unissent, conspirent ou prennent part à des réunions, conférences, manifestations, y compris groupement, grèves et sabotages ».

Un groupe d'Espagnols et de Français sans référence au nationalisme basque, mais avec le seul souci de faire respecter les « Droits de l'Homme » :

Jeûne à Paris

Du 30 octobre au 6 novembre, pour réclamer que le jugement soit public et que les droits de la défense soient garantis, le groupe se tient à la disposition de la presse et du public 27, rue Linné, Paris (5^e).

EN PASSANT PAR LA C.F.T. CHEZ CITROEN

Depuis les événements de mai-juin, plusieurs centaines de militants de différentes organisations syndicales ont été licenciés sur le critère passe-partout du patronat : faute professionnelle ! Cette boîte, déjà réputée pour sa répression, l'est aussi comme usine de passage (15 000 à 20 000 visites d'embauche par an).

Les moyens de pression contre les immigrés ne manquent pas, en plus des escroqueries par un système de paye indéchiffrable à eux seuls. Pour augmenter les cadences ? Rien de plus simple, on change les effectifs par nationalité. Les Turcs désormais sont une main-d'œuvre recommandée pour le secteur automobile. Tout cela évidemment n'est qu'un aperçu.

Mais pour maintenir son exploitation toujours plus accrue, la direction a besoin de bons lascars soumis à ses exigences. Ce sont les « syndicalistes » de la C.F.T. Qui profite actuellement des appuis de certains députés U.D.R., des antennes de radio et de télé pour essayer de se faire reconnaître au niveau national ? Quel est le but de la manœuvre ? Rayer de la carte les éléments actifs des syndicats, seule opposition au régime. Et la C.F.T., créée de toute pièce par le patronat, où se retrouve la racaille fasciste, lui permet d'atteindre ce but. Exemple :

— Menaces contre les ouvriers appartenant ou soupçonnés d'appartenir à un autre syndicat que la C.F.T., avec la complicité de la maîtrise, bien entendu.

— Action de commandos contre des diffuseurs de tracts autres que leur presse. (Une déléguée C.F.D.T. de 60 ans s'est fait démolir dernièrement à Asnières ; il y a deux semaines un diffuseur gauchiste a été embarqué par des éléments C.F.T. en voiture et rendu à la liberté quelques heures plus tard, sérieusement amoché, et on en passe...).

Ces prétendus syndicalistes indépendants servent de briseurs de grève. Lors d'un dernier débrayage sur les chaînes quai de Javel, les délégués C.F.T. ont été mobilisés pour remplacer les grévistes ! Qui dit mieux ?

Chez ex-Simca - Chrysler U.S.A.

Là-bas, la C.F.T. semble plus accommodante. La preuve : quand des militants d'autres organisations syndicales distribuent un tract, on les laisse faire (pas toujours) mais 50 mètres plus loin des militants de la C.F.T. sont là !!!

Pour les élections professionnelles, c'est le branle-bas général. Maîtrise et militants C.F.T. vous arrosent de leur pro-

pagande. On force, sous menaces de licenciement, les ouvriers de voter C.F.T. le climat est à la terreur permanente.

Les collecteurs de la C.F.T. qui touchent une prime de la direction pour faire leur travail de militant, sont particulièrement zélés surtout dans le dépistage d'éléments contraires, la main-d'œuvre immigrée est encore moins à la colle, de temps à autre des ambassadeurs viennent à l'usine récupérer leurs éléments respectifs, jugés trop subversifs pour les refouler rapidement hors de France ; pour ceux qui logent dans des foyers ex-SIMCA ils se trouvent encadrés par des militants de la C.F.T. et évidemment les visites sont interdites...

Après mai-juin, les fascistes se sont regroupés dans les C.D.R., ordre nouveau ou d'autres organisations parallèles, les politicards ont abandonné la rue, ils ont la frousse, de ce côté-là le nettoyage des trottoirs a marché à merveille, restait un secteur à nettoyer : les usines, il faut croire que cette bonne vieille classe ouvrière a le bon dos, les fascistes par l'intermédiaire d'Ordre nouveau lui ont fait des appels, mais ce n'est pas assez rapide, pour le patronat, branché aussi sur la question après 68, qui a opté pour la création de syndicats indépendants montés et financés de toute pièce. Le test fut Simca... ça marche... alors on recommence ailleurs : CITROEN, dont les conditions s'y prêtent facilement. Maintenant, on essaye Berliet, Peugeot... les grands magasins... bref, vous voyez le boulot !

Pour les ans de Renault, le temps presse et le danger est grave. Saluons au passage l'unification des anarcho-syndicalistes, ils feront leur possible pour les aider dans leurs tâches à venir dans l'intérêt même de la classe ouvrière, mais il y a aussi autre chose et nous en profitons pour le dire :

Nous en avons marre de voir des prétendus anarchistes qui, sous prétexte de l'être, se refuse à un travail sérieux dans le milieu ouvrier sous arguments de garder leur virginité. Eh ! bien nous, nous affirmons que vous préférez la fuite que de vous battre, nous appelons ça de la lâcheté, vous ne servez qu'à une seule chose, à nous porter préjudice.

GAR.

Vendredi 9 octobre, des militants de la C.F.D.T. de Renault - Flins, qui diffusaient un tract chez Simca - Poissy ont été attaqués par un commando de la C.F.T., armé de barres de fer, il y a eu des blessés.

DU COTÉ DES ASSURANCES

La vague de concentrations, tant favorisée par les gouvernements, s'est abattue depuis deux ans sur le monde de l'assurance entraînant la formation de l'Union des Assurances de Paris et du Groupe des Assurances Nationales (1968, Debré aux Finances). Pour créer, suivant l'air bien connu, des groupes français d'importance européenne et, mais on ne le dit pas, pour nationaliser les méthodes de travail par l'emploi généralisé de l'informatique, c'est-à-dire de fonctionner avec proportionnellement moins de personnel ; selon Adrien Cugny, directeur du personnel au groupe Drouot, le 360 de la compagnie remplace un tiers des employés, des services entiers : lecteurs, rédacteurs y ayant disparu. La concentration dans l'assurance, posant ici comme ailleurs le problème des licenciements, souvent camouflé par « l'instabilité » du personnel et les subterfuges de la direction. Tout dépendant en fait de l'effectif des Compagnies comme le montre l'exemple de la Havraise de Réassurance et l'U.A.P.

Sur une centaine d'employés de la Havraise, rachetée par la Caisse Centrale de Réassurance, tous ont été licenciés, sauf 7 employés près de la retraite. L'U.A.P., elle, où la fusion est encore incomplète, tous les services n'ayant pas encore été refondus, on s'efforce de faire démissionner le « collaborateur » indésirable par tous les moyens : changement injustifié de service, déplacement comme un pion anonyme d'ex-compagnie en ex-compagnie, d'immeuble en immeuble, particu-

lièrement les anciens employés dont on n'a plus besoin ; la direction y gagnant le bénéfice des primes d'ancienneté.

Le G.A.N. procède de même, usant en plus des menaces de mutations en province.

Le patronat de l'assurance trouvant son meilleur allié dans l'esprit col blanc de la majorité silencieuse des employés craignant plus que la peste d'être traité d'ouvriers en agissant de manière à faire aboutir ses revendications, autrement que par des vœux pieux ou des pétitions tri-syndicales.

Les mots d'action, de grève n'étant pas même prononcés par les syndicats et leurs permanents, sclérosés et trempés jusqu'au cou dans la collaboration autant courtois des directions des compagnies que des partis politiques. Toute mobilisation est au départ taxée d'aventurisme et d'irresponsable selon une phrasécologie bien connue, de la C.G.T. à F.O.

La C.G.T. étant plus occupée à renforcer les cellules coco des compagnies et à faire la chasse aux sorcières gauchistes qu'à œuvrer pour l'amélioration de la situation de chacun.

F.O., pour sa part, se cantonnant à un mutisme qui ne laisse plus de doute.

L'absence de toute solidarité entre employés, l'espoir de sauter d'un échelon dans la hiérarchie sur le dos des collègues, voient là leur récompense.

CHRISTIAN

LES BERGERS DES EMPLOYÉS DE COMMERCE

par Daniel ORSINI

La première manifestation des travailleurs a eu lieu, depuis la rentrée des vacances, dans la rue, le 13 octobre 1970.

Sept mille employés et ouvriers appartenant à l'ensemble des grands magasins parisiens qui, encadrés par les flics syndicaux et municipaux, ont été conduits sous les balcons de la CHAMBRE PATRONALE.

Cette démonstration résulte de la semaine d'actions, du 5 au 10 octobre, proposée par la C.G.T. aux autres syndicats (C.F.D.T. - C.F.T.C. - F.O.).

Les syndicats ont constitué un cahier de revendications commun réclamant entre autres :

— pas de salaire inférieur à 1 000 F (le P.D.G. des GALERIES LAFAYETTE a avoué qu'environ 400 personnes touchent moins de 750 F par mois, la grande majorité du personnel ne touche pas 1 000 F mensuels) ;

— dans la liste des conditions de travail, nous remarquons le désir de suppression des systèmes de chronométrage pour les personnes faisant des paquets dans les réserves ;

— la réponse du patronat pour le cahier de revendications a été « non ».

Et pourquoi « non » ? Parce que les patrons ne sont pas du tout gênés des formes d'action que propose les syndicats. (Je veux surtout parler de la C.G.T., le principal fautif).

Aux GALERIES LAFAYETTE, elle préconise une sorte de débrayage-fermeture qui a lieu sur l'escalier d'honneur du magasin. Là sont assis les grévistes et pendant quelques heures, les revendications sont mises en chansons sur des airs populaires.

Tout le monde chante en cœur les injustices commises. Le résultat donne : — que les clients curieux affluent ; — les touristes terminent leurs rouleaux de pellicule en souriant.

Pour varier un peu, la C.G.T. organise un petit manège autour du magasin ; mais attention, il faut éviter que le magasin d'à côté (le PRINTEMPS) ne vienne renflouer le cortège, car cela grossirait le rang des grévistes et cet état de choses est très dangereux, paraît-il, pour ces messieurs de la C.G.T. Le retour à l'escalier d'honneur est demandé, avec prière de ne pas perturber le reste du magasin, car la vente doit continuer.

Dans les autres magasins, à peu près le même genre de débrayage : attentes interminables au pied des escalators, puis navette entre le rez-de-chaussée et la direction, située au 7^e étage.

Le patron remplit ses caisses (certains rayons ont même doublé leur chiffre d'affaires). A ce petit jeu c'est, bien entendu, le gréviste qui se lasse le premier.

De toutes ces actions, la C.G.T. est très satisfaite ; ne voulant que de petits débrayages et pas autre chose : les autres formes d'action, elle les refuse,

trouvant divers prétextes, comme le DEBORDEMENT GAUCHISTE.

Il est à remarquer, heureusement, que la C.G.T., majoritaire dans les Grands Magasins, n'est pas totalitaire. D'ailleurs, leurs adhérents ont parfois du mal à rester dans les rangs ; et puis, il y a les intérêts en jeu, notamment :

— La publicité des Grands Magasins dans un journal qui s'appelle « L'Humanité ».

Mais, avouons que le travailleur devient coléreux quand, chauffé par ce syndicat pour débrayer, on le félicite, puis on lui ordonne la reprise du travail au bout d'une heure. A ce moment-là, certains mots sont lancés à ces bonzes porteurs de bonnes paroles : autogestion, fermeture des portes, trahison, etc.

Mais que voulez-vous, ce sont les travailleurs qui parlent et ils sont la réalité même du travail, ils n'aiment pas constater qu'ils ont été roulés au profit d'une ligne de conduite obscure.

Les petites preuves d'existence de la C.G.T., démontrées sous forme de carnaval, ne peuvent, en aucun cas, les satisfaire.

Il faut être sérieux. La grève est une chose importante et pour cela il reste des syndicats, des comités de base, des groupes de travailleurs conscients, organisés, et qui veulent aboutir à une juste revendication.

A ceux-là, je dis : « TOUCHONS LE PATRON A SON POINT LE PLUS SENSIBLE, ET CE POINT, C'EST L'ARGENT. SI L'ARGENT NE RENTRE PAS, IL ARRÊTERA LA GREVE EN FAISANT DES CONCESSIONS. »

Deux moyens sont à notre portée : — soit la fermeture des portes à la clientèle (à la condition d'un gros pourcentage de grévistes) ;

— ou bien poser des piquets de grève devant les portes, avec explications à la clientèle de la situation.

De toute façon, occupation des locaux et faire le point de la situation, avec assemblées générales du personnel tous les jours.

Il est bien entendu qu'il faut déclencher toutes les actions le même jour et avec l'ensemble des GRANDS MAGASINS, afin d'aboutir à la grève générale de ceux-ci. Il ne faut pas rester isolé comme le B.H.V. à GARGES, qui dépasse les quinze jours de grève sans gêner personne.

Le meilleur moyen serait la grève « gestionnaire », mais cela demande une longue campagne d'informations, tant auprès du personnel qu'auprès des syndicats.

La C.G.T. ne voudra sûrement pas une autogestion directe des ouvriers, mais restera-t-elle longtemps syndicat ?

AL CAPONE n'avait-il pas, lui aussi, un syndicat ?

CANEVAS POUR TERMINER UNE GRÈVE

Il s'agit d'une méthode infaillible dont les derniers cobayes sont les mineurs de Lorraine.

La grève était bien partie. Au point de vue revendications, le gros morceau était les conditions de travail et la remise en question du poste de nuit. Il faut bien mettre quelque chose de potable en avant. On y joint des broutilles.

Le patronat aussitôt en profite, il discute sur les broutilles pied à pied, donne satisfaction au bout d'un certain temps, fait voir, bien sûr, que la remise en question des conditions de travail et le poste de nuit feraient baisser la productivité, faisant ainsi pression sur les délégués, qui marchent « au truc ». C'est ce qui s'est passé.

La C.G.T. et F.O. ont fait voter les ouvriers, avec, bien sûr, une motion ambiguë. « C'est la pose, camarades. » Les grévistes votent : légère majorité pour la reprise, bien sûr, surtout que les revendications sur les conditions de travail touchent surtout les gars du fonds.

Ce ne sont jamais les syndicats qui font la reprise du travail, ce sont les gars qui ne sont pas intéressés aux conditions des autres. Dans ces coups-là, on ferait même voter le bistrot d'en face.

« Cette fois-ci, il y a eu des manifestations de désordre », avoue même « l'Humanité ».

Et l'inévitable C.F.D.T. minoritaire, en profite pour « rouler des mécaniques » et de prendre une position dure.

Si elle était majoritaire, elle ferait de même.

Encore une fois, les travailleurs sont victimes de la démagogie et des tactiques — qui leur laissent un goût amer d'éternels vaincus.

Une idée qui devrait faire son chemin, est celle-là. C'est la théorie du vide qui devrait être une pratique que tout syndiqué aurait à cœur de connaître.

Les ouvriers, après avoir déclaré la grève, devraient exiger de leurs représentants syndicaux, qu'ils se mettent aussitôt en arrêt de maladie.

Il n'y aurait pas d'intermédiaires et la grève continuerait jusqu'à la victoire.

C.Q.F.D.

Paul CHENARD.

CHEZ LES PATRONS DE COMBAT

Les travailleurs africains réunis au sein de l'Union générale des Travailleurs sénégalais en France, nous informent de l'accident dont a été victime leur camarade Jean GOMIS, brûlé vif aux Usines Simca de Poissy, le 26 septembre 1970.

La direction de Simca a tout fait pour tenir cet accident secret et n'a révélé le décès de Jean GOMIS, survenu à l'hôpital militaire de Clamart, dans la nuit du 27 au 28 septembre, que plusieurs jours plus tard.

ALLIANCE SYNDICALISTE

Le manifeste de l'Alliance vient d'être publié en une petite brochure de douze pages par les soins de la Ruche Ouvrière. Cet énoncé de principes syndicalistes révolutionnaires et anarcho-syndicalistes est d'une actualité brûlante depuis mai et juin 1968.

En vente à notre librairie au prix de 1,50 F (10 F les dix) en supplément gratuit « Le Véritable syndicalisme ».

N.B. — Les réunions hebdomadaires de l'A.S. ont lieu tous les mardis soirs, 21, rue Jean-Robert et mensuelles (R.P.) le 2^e samedi du mois.

I - QUELQUES PORTRAITS D'ANARCHISTES INDIVIDUALISTES...

Bien qu'il soit possible de remonter plus loin, Diogène me semble le premier homme public à donner une image à peu près cohérente de l'individualisme anarchiste. Ce « sage » « cynique » promena, dans la philosophie grecque, son personnage grinçant à mi-chemin entre le bouffon et le provocateur.

Il affirmait opposer à la fortune son assurance, à la loi sa nature, à la douleur sa raison. Alexandre le rencontrant lui dit : « Demande-moi ce que tu veux, tu l'auras. » Il lui répondit : « Ote-toi de mon soleil ! » Diogène-le-Cynique par Diogène Laërce.

Epicure, par contre, devait laisser une image plus sereine. Il préconisait la jouissance raisonnée des biens matériels et intellectuels. Son désir de vivre simplement et au maximum le différencie des hédonistes qui tendent à une jouissance sans frein.

Du monde grec, nous devons passer brutalement au monde hégélien de 1840 pour trouver en Stirner l'anarchisme le plus radical qui soit. C'est à la fois un point de départ et un point d'arrivée. Il est le premier théoricien anti-étatiste et, à la même époque que Proudhon, mais dans une tout autre direction, il fait l'apologie de l'individu et la démolition prophétique du marxisme. Le fil de sa pensée n'a pas été émoussé par les ans et ses phrases lapidaires sont toujours aussi tranchantes (et donc toujours aussi dangereuses pour qui les digère trop vite) ; elles pourraient parfois être signées de Nietzsche qu'il annonce.

Aux mains de l'Etat, la force s'appelle « droit », aux mains de l'individu, elle se nomme « crime ». Stirner (1845), « L'Unique et sa propriété ».

L'Etat vise à tirer parti de moi, c'est-à-dire à m'exploiter, à me dépouiller, à me faire servir à quelque chose, ne fut-ce qu'à engendrer une classe prolétarienne. Il veut que je sois sa créature. Stirner (1845) « L'Unique et sa propriété ».

Des ménageries de l'humanisme ne sortent que des savants, de celles des réalistes que des « citoyens utiles ». Dans les deux cas, rien que des créatures soumises. Stirner (1842) « Les Faux Principes de notre éducation ».

Stirner fut exhumé du caveau des bibliothèques par John Henry Mackay qui est loin d'avoir l'importance de son prédécesseur.

Aucun moi n'est sûrement le centre du monde, mais chaque moi est le centre de son monde. J.-H. MACKAY (1864).

Ce n'est pas le pire que les hommes soient égoïstes (ils le sont tous). Le pire est qu'ils ne veulent pas être plus égoïstes encore. Il n'y a pas d'égoïsme « illimité » tout égoïsme trouve sa limite dans l'égoïsme d'autrui. On ne fait que ce que les autres vous permettent de faire. D'où il découle que l'égoïste véritable est celui qui a reconnu que son bonheur était celui d'autrui, et qui ne cherche pas à l'édifier sur le malheur des autres. J.-H. MACKAY.

A la même époque que Stirner, mais aux Etats-Unis, Thoreau écrivait son journal dans les bois où il s'était retiré. Son refus tranquille de participer à la frénésie et à l'hypocrisie du monde explique qu'il soit devenu le maître à penser des hippies américains et des adeptes du retour à la nature. Il reste le représentant le plus connu du courant individualiste anarchiste américain qui se poursuivra avec Tucker.

« Que pourriez-vous me donner que je ne possède déjà — que pourriez-vous me prendre que je ne me sois déjà ôté ? » THOREAU.

« Si je vendais à la société mes matinées et mes après-midi, comme la plupart semblent le faire, je suis certain qu'il ne me resterait plus rien pour moi. » THOREAU.

En Norvège, Ibsen, dès 1850, écrit son théâtre. Ce n'est pas un théoricien, mais un artiste, le dramaturge de la solitude hautaine.

L'ANARCHISME



Pages réalisées par Emmanuelle VERITE

« L'homme le plus fort du monde est celui qui est le plus seul ». IBSEN - 1882.

« Un ennemi du peuple ».

« Ce que tu es, sois-le pleinement, pas à demi. » IBSEN.

Le mouvement individualiste anarchiste démarre, en France, seulement à partir de 1900. Albert Libertad, en trois ans de vitalité débordante, se fait l'apôtre d'une action directe sur la société dans son journal « L'Anarchie ».

« Je me suicide chaque fois que je consens à obéir à des hommes et à des lois qui m'oppriment... le suicide complet n'est que l'acte final de l'impuissance totale à réagir contre le milieu. » Libertad. 1907. « La joie de vivre ».

Quelques compagnons de ceux que l'on appelle « la bande à Bonnot » sont directement issus de cette volonté désespérée d'agir contre l'inertie de la masse.

« Je sais que cela aura une fin. Dans la lutte qui s'est engagée entre le formidable arsenal dont dispose la société et moi, je sais que je serai vaincu, je serai le plus faible mais j'espère vous faire payer cher votre victoire. En attendant le plaisir de vous rencontrer. » Garnier de la Bande-à-Bonnot, lettre ouverte au Préfet de Police.

A la même époque que Libertad, Paraf-Javal se réclame, lui, de la logique mais, en fait, se révèle le plus souvent scientifique.

« Définition : un individu est un libre-penseur, quand il pense a posteriori, après examen, en partant toujours des connaissances physiques. Dans le cas contraire, nous l'appelons abruti. » PARAF-JAVAL.

paru — à paraître — paru —

NOUVE

L'ANARCHIE ET LA REVOLTE DE LA JEUNESSE

UNE HERESIE POLITIQUE DANS LA SOCIETE
CONTEMPORAINE

par Maurice JOYEUX

(Collection M.O. - Editions Casterman)

Prix : 9 F

Un livre de Louis CHAVANCE LA NONNE SANGLANTE

(Editions Eric Losfeld)

Prix : 20 F

LE CANON FRATERNITE

par Jean-Pierre CHABROL

(Editions Gallimard)

Prix : 35 F

« C'est un roman d'amour sans bornes, amour de l'homme, amour des gueux, amour qui franchit les siècles, flottant, rouge ou noir sur toutes les barricades ».

INDIVIDUALISTE

Zo d'Axa, par contre, reste une grande figure. Sa vie, intimement liée à son œuvre de polémiste, montre une noblesse de caractère qui force le respect.

« Faites la Chambre à votre image. Le chien retourne à ses vomissements, retournez à vos députés. » Zo d'AXA.

« Pas plus groupés dans l'anarchie qu'embrigadés dans les socialismes, nous allons, individuels, sans la foi qui sauve et qui aveugle ! Nos dégoûts de la société n'engendrent pas en nous d'immuables convictions, nous nous battons pour la joie des batailles et sous rêve d'avenir meilleur. » Zo d'AXA.

Cette époque bouillonnante est marquée par bien des figures, telles Lacaze-Duthiers et son « aristocratie » ou Devaldès et son « pacifisme scientifique ».

« Le but de la vie, c'est d'en chercher le sens, c'est de la vivre dans sa vérité et dans sa beauté. LACAZE-DUTHIERS.

« L'individualisme ne se meut que dans le domaine du réel. Il rejette toute métaphysique, tout dogme, toute religion, toute foi. Ses moyens sont l'observation, l'analyse, le raisonnement, la critique, mais c'est en se référant à un critérium issu de soi-même, et non à celui qu'il puiserait dans la raison collective en honneur dans le milieu que l'individualité établit son jugement. » DEVALDES.

Han Ryner s'est tenu à l'écart de son temps. Il a tenté une synthèse entre la sagesse antique et la connaissance moderne par un « individualisme d'harmonie ».

« Que chacun de nous se sculpte et se réalise comme il rêve l'homme de plus tard. » Han RYNER.

« (Le vrai révolutionnaire) ne sait pas si un avenir HUMAIN se produira jamais ; il est prêt, voilà tout, et si l'avenir humain se réalise un jour, il aura été l'homme de l'avenir. » Han RYNER.

Georges Palante, autre solitaire, est complètement oublié aujourd'hui. Il a perçu en 1910, grâce à son hypersensibilité, les signes avant-coureurs de notre civilisation de masse. Cette vision l'a conduit au pessimisme et au suicide...

« La petite minorité indépendante sera de plus en plus infime. Mais si infime qu'elle soit, elle souffrira de la pression sociale accrue... Elle représentera dans ce temps de conformisme à peu près parfait et de conditionnement social généralisé, le pessimisme et l'individualisme. »

G. PALANTE.

« En face du surhomme et contre lui, la société représente un principe de stagnation et de résistance. Elle s'oppose de toutes ses forces au novateur qui froisse ses sentiments, ses habitudes, ses préjugés, qui alarme ses intérêts. Le plus souvent les individualités supérieures sont sacrifiées aux médiocrités de la vie sociale qui les entoure. L'homme supérieur, d'ailleurs, ne travaille pas pour la société qu'il juge souvent peu intéressante, mais pour le surhumain, c'est-à-dire pour son surhumain à lui, pour son idéal de grandeur. L'homme supérieur ne peut pas ne pas souffrir de ce conflit entre ses aspirations et son milieu et finalement, quelles que soient sa force et sa supériorité, il succombe dans la lutte. L'individualisme aristocratique s'achève logiquement par le pessimisme social, par le sentiment d'un conflit où l'individualité supérieure est fatalement vaincue. » PALANTE. 1913. « Les antinomies entre l'individu et la société ».

Armand, autre personnalité attachante, a réussi le tour de force de militer soixante-dix ans d'affilée, ce qui n'est pas mal pour un individualiste forcené. Il s'est beaucoup intéressé aux sociétés parallèles ou « milieux libres » ou encore communautés, mais n'est jamais passé au stade de la réalisation de son « village individualiste », concrétisation d'une « association d'égoïstes », idée émise par Stirner. Son centre d'intérêt a toujours été la sexualité. Il fut le théoricien et le praticien de la « camaraderie amoureuse ».

« Ni le couple ni la famille ne me paraissent aptes, j'en suis maintenant convaincu, à développer la conception anarchiste de la vie. La famille est un Etat en petit. »

ARMAND.

« Liberté sexuelle n'est point synonyme de « débauche ». Autrement dit, Perte de sensibilité sexuelle. »

ARMAND.

II - ACTUALITÉ DE L'INDIVIDUALISME ANARCHISTE

Le mouvement anarchiste est généralement considéré comme la conjonction de trois tendances : le communisme anarchiste, l'anarcho-syndicalisme et l'individualisme anarchiste. Les deux premiers courants peuvent être rattachés au collectivisme qui est lui-même dérivé du socialisme. L'anarchisme collectiviste découle de la scission historique entre communistes autoritaires conduits par Marx et communistes libertaires animés par Bakounine.

L'individualisme anarchiste, lui, est à part. Se rattachant plus à une philosophie et une pratique individuelle qu'à une action sociale, il a été vécu bien avant d'être étiqueté. Il abonde en isme, mais il est, par essence, l'opposé d'une idéologie. Il se veut « en dehors » de tout système ou, plutôt, chaque individu doit faire sa propre synthèse, son alchimie au sens rimbaldien, sa transmutation des valeurs au sens nietzschéen.

Cette attitude implique un refus de faire des adeptes, ce serait même un anti-prosélytisme. L'anarchiste individualiste ne rend publique sa pensée que pour être mis en doute et parfaire sa construction. Il ne cherche pas des disciples mais des compagnons de route. Il ne s'intéresse qu'à ceux qui ont la force d'être ses égaux et dans la mesure où ils peuvent lui apporter.

L'individualiste anarchiste est-il un égoïste ? Il est bien difficile de s'abstraire de la culture marxiste-chrétienne qui a donné un sens péjoratif aux termes attachés à l'individu. L'individualiste

anarchiste est un égoïste dans la mesure où il tente de s'épanouir au maximum à partir des autres, mais il n'en est pas un, en cela qu'il ne le fut pas aux dépens des autres.

Cette précision est importante car elle débouche sur un essai de définition des différentes orientations de l'individualisme. Il me paraît y avoir deux types d'individualisme : autoritaire et libertaire.

L'individualiste autoritaire est l'égoïste tel qu'on l'entend, car il prend son plaisir au détriment d'autrui. L'individualisme fasciste est la variante la plus consciente et la plus affirmée. L'individualiste fasciste est l'aventurier de l'égoïsme, alors que l'individualiste bourgeois en est le fonctionnaire.

L'individualiste bourgeois ne prend pas de risques, il ne fait pression sur autrui que sous le couvert des institutions et de la morale établie. Il affectionne les emplois d'agent du Pouvoir (armée, justice, police). Il représente la « majorité silencieuse » des « bien-pensants », le troupeau des persécuteurs-persécutés qui réclame son individualiste fasciste, son maître, son chef, son Napoléon.

L'individualiste libertaire, lui, refuse d'être esclave et, dans un souci de rigueur logique, il refuse d'être un maître. Est-ce une résurgence du mythe du sacrifice ? Non, car ce n'est pas par humilité chrétienne qu'il refuse de dominer qui que ce soit, mais par intérêt. Il n'a que faire des marionnettes et exige des amis ou des ennemis à sa mesure. Il sait que le rôle de chef le bloquerait, dans son évolution, à peine moins que le rôle d'exécutant. Or, l'épanouissement maximum est son but.

S'il juge que la Société est perfectible, cet optimisme le poussera à un individualisme anarchiste social. S'il arrive à la conclusion que le Progrès est un mythe, ce pessimisme fera de lui un asocial.

L'anarchiste individualiste est-il une pièce de musée ? Son rire glacé le tient à l'abri de tout dogmatisme. Il n'est pas dans le courant et ne peut, donc, être rattrapé. Il est « au-dessus de la mêlée » et même lorsqu'il participe à une action commune, il ne se croit pas obligé d'en faire une mystique. Même dans l'action, il garde la distance indispensable à la réflexion critique. Ce n'est pas un croyant, il ne fait partie d'aucune tribu.

Or, notre civilisation est en train de constituer une tribu à l'échelle du monde. La planification réclame des individus ayant les mêmes besoins aux mêmes moments. C'est la civilisation de Prisunic, les gens ayant des goûts particuliers y sont considérés comme des minoritaires, donc des anormaux. Les personnalités trop faibles ou trop fortes sont persécutées, car « inadaptées », comme disent les flics-savants (psychiatres, psychanalystes, psychologues, sociologues).

Dans ce monde renversé,

où les véritables égoïstes ont la bouche pleine de faux principes humanitaires,

où la valeur d'un individu se conçoit en termes de rentabilité sociale,

où l'homme est fait pour la Société et non la Société pour l'homme,

où la termitière cybernétique prend forme,

où l'abêtissement général est orchestré, dans tous les régimes, par les moyens d'information moderne,

l'individualisme anarchiste a sa place plus que jamais, car il est le refuge des derniers hommes.

BIBLIOGRAPHIE SUCCINCTE (en vente chez Publico)

« La désobéissance civile », de Thoreau	8,25 F
« L'individualisme social », de Bontemps	4 F
« A la découverte de Han Ryner », de Simon ..	14,50 F
« L'Unique et sa propriété », de Stirner (en réédition)	
« E. Armand, sa vie, sa pensée, son œuvre » ..	16 F
« Ego », cahiers individualistes anarchistes trimestriels, N° 9	3 F
« Gérard de Lacaze-Duthiers », d'Hem Day	4 F
« Stirner ou l'extrême liberté », de Paul Chauvet	2 F

à paraître — paru — à paraître

AUTÉS

Le premier roman de

Léo FERRE

BENOIT-MISERE

(Editions R. Laffond)

Prix : 20 F

Un livre de Louis SIMON

A LA DECOUVERTE

de HAN RYNER

préface de Jean Rostand

Prix : 14,50 F

LE MASSACRE
DES INNOCENTS
de Bernard CLAVEL

Robert Laffont

Prix : 18 F

JAPON

Après la dissolution de la Fédération anarchiste du Japon, le mouvement continue à se développer par ses groupes autonomes ou ses unions locales.

Plusieurs organes (journaux, revues, bulletins) paraissent aujourd'hui au Japon qui témoignent de la vie du mouvement et c'est avec plaisir que nous avons appris que l'un d'eux : « Le Libertaire », venait de passer de 8 à 12 pages, montrant par là même l'intérêt qu'il suscite autour de lui.

ITALIE

Bologne. — Une réunion extraordinaire a eu lieu à Bologne, le dimanche 27 septembre, à laquelle participent des représentants du C.N.P.V.P. (Comité National pour la Défense des Victimes Politiques) de la Croix Noire Anarchiste, du Comité de Défense Politique et Juridique de Rome, de la Commission de Relations de la FAI (Fédération Anarchiste) et des G.I.A. (Groupes d'Initiative Anarchiste). Cette réunion avait pour but de coordonner l'action et la solidarité en vue des différents procès en cours. Les dépenses envisagées étant très élevées (plus de 2 millions de lires uniquement en photocopies des pièces des dossiers sur les attentats) le C.N.P.V.P. lance un appel pressant à tous les camarades.

— 0 —

Rome. — La maison d'édition « Sanna et Savelli » qui avait publié le livre : « Massacres pour raison d'Etat (contre-enquête des milieux de la gauche extra-parlementaire) » a subi par deux fois les attaques de commandos fascistes. Ces derniers qui voulaient sans doute tout détruire à l'intérieur, ont échoué piteusement grâce à l'intervention rapide des voisins.

— 0 —

Reggio-Calabre. — Une foule nombreuse (5 000 personnes) se pressait derrière les drapeaux noirs, rouges et rouge et noir, pour l'enterrement des quatre jeunes camarades qui se tuèrent en voiture, le 26 septembre dernier, sur l'autoroute de Naples. A noter parmi la foule la présence de nombreux militants du P.C.I., du P.S.I.U.P. et de la gauche extra-parlementaire qui avaient tenu à porter le deuil d'Angelo Caselli, Gianni Arico, Francesco Scordo et Luigi Lo Celso.

La compagne de Gianni est toujours à l'hôpital dans un état grave.

— 0 —

GENES. — Un meeting anarchiste s'est tenu à Gènes, le dimanche 5 juillet dernier (au cinéma Roma). Devant une assistance nombreuse, notre camarade Umberto Marzocchi a rappelé l'héroïque défense des travailleurs groupés autour de leur Bourse du Travail (alors adhérente à l'U.S.I.) contre les attaques violentes des sections d'assaut fascistes en 1921. Notre camarade n'a pas manqué d'établir un parallèle entre les événements de 1921 et le climat qui règne aujourd'hui en Italie.

— 0 —

SICILE. — Lorenzo Barbera, qui fut pendant de longues années le bras droit de Danilo Dolci au Centre d'Etudes de Partinico, a été arrêté le 5 juin, ainsi que le sociologue florentin Gabriele Marucelli et Franco Stassi étudiant à Partanna, pour leurs actions de soutien en faveur des sinistrés siciliens de la vallée du Belice.

Ces malheureux, au nombre de 100 000, attendent toujours, depuis le séisme de janvier 1968, qu'on tienne les promesses de « reconstruction ». Promesses électorales sans doute !

— 0 —

SARDAIGNE. — On se souvient des incidents qui eurent lieu en avril 70, lors de la visite du pape en Sardaigne. Quelques entrefilets dans la presse avaient signalé alors les actions menées par nos camarades. Rappelons que 20 militants du groupe anarchiste « Dionisio » s'étaient installés devant l'église de Sant'Elia (quartier ouvrier de Cagliari) et qu'ils avaient entrepris une grève de la faim. La police les avait alors embarqués *manu militari*, et la population, prenant spontanément leur défense, traita les policiers de « porcs », de « fascistes », de « larbins des patrons », et les quelque 500 familles qui étaient là (la quasi-totalité de celles qui habi-

tent ce quartier populaire) n'hésitèrent pas à affronter les carabinieri.

Depuis, nos camarades sont toujours en prison. Nous avons appris la libération de 7 d'entre eux seulement (le 6 août) — jugés innocents — mais les autres restent incarcérés. L'un des détenus, Giancarlo Celli, a refusé d'être libéré tant que ses camarades seraient maintenus en prison, les autres se sont joints aussitôt aux actions entreprises par le mouvement anarchiste sarde pour obtenir la libération de tous les anarchistes emprisonnés.

— 0 —

ROME. — Le Comité Politique et Juridique de Défense, créé à l'initiative et avec l'accord de tous les groupes et toutes les organisations anarchistes en Italie, a déjà reçu de très nombreuses adhésions. Le secrétariat provisoire, qui a déjà fait un excellent travail, est installé à Rome, Via dei Taurini 27 (Tél. : 49.55.305).

BOLIVIE

Pour forcer le gouvernement à satisfaire leurs revendications, des mineurs se sont emparés, le 16 octobre dernier, des mines d'étain d'Oruro (à 240 km au sud de La Paz). Ils ont occupé également, après en avoir expulsé les policiers de garde, les locaux de la Corporation minière bolivienne.

ESPAGNE

Deux mille mineurs se sont mis en grève dans les Asturies pour protester contre les sanctions prises à l'encontre de quelques-uns de leurs camarades par la direction de la société Hunosa.

Les « commissions de quartier » (regroupant travailleurs et habitants des différents secteurs urbains) ont entrepris une vaste campagne « contre la vie chère ». Plusieurs milliers de tracts ont été distribués et un grand nombre d'affiches ont été placardées sur les murs de Barcelone et de sa banlieue.

L'« Affaire Matesa » — la société textile qui, de 1965 à 1969, a détourné 10 milliards de pesetas de crédits publics à l'exportation — n'est pas terminée : Navarro Rubio, ancien ministre des Finances, vient d'être inculpé. D'autres « hauts personnages » du régime sont menacés eux aussi, mais l'enquête se poursuit « avec discrétion » et « lenteur »...

..

Un jugement secret de 16 personnes appartenant au mouvement basque E.T.A. doit avoir lieu le mois prochain, à Burgos. Parmi les 16 personnes sont inclus deux prêtres. Il apparaît que les autorités franquistes ont décidé le jugement en bloc en incluant les deux prêtres afin d'exploiter une clause du concordat avec le Vatican, qui stipule que tout membre du clergé espagnol accusé de faute criminelle peut être jugé en secret. L'inclusion des prêtres dans ce jugement permet à l'armée — qui a charge de l'administration judiciaire dans les provinces basques — d'imposer un black-out total sur le jugement des 14 autres accusés.

L'accusation demande la peine de mort pour six accusés (qui auraient conspiré pour tuer le chef de la police de Saint-Sébastien, Manzanos, en août 1963, en représailles du meurtre par la police, de Xavier Echebarrieta, un Basque militant du mouvement E.T.A.).

Javier Izco, déjà détenu, est accusé d'avoir tué le chef de police Manzanos.

L'un des prêtres, P. Juan Echeve, donna refuge à la femme de Javier Izco ainsi qu'à deux jeunes gens en fuite. La police l'accusa d'avoir trouvé chez lui des armes et des explosifs. Il risque une condamnation de 70 ans de prison.

L'autre prêtre est le P. Julien Calzada, déjà condamné à dix ans de prison pour avoir organisé une grève de la faim avec quatre autres militants basques, pour protester contre les tortures infligées par la police aux suspects arrêtés. Il encourt six ans d'emprisonnement de plus pour « soutien au banditisme », selon les termes de l'accusation franquiste.

(Du journal « Peace News ».)

S.A.R.I.

PORTUGAL

Trois antifascistes ont été arrêtés, en août dernier, alors qu'ils tentaient de passer clandestinement la frontière dans la région de Tras-Os-Montes, dans le nord-est du pays. Ils étaient porteurs de tracts « subversifs ».

U.R.S.S.

Six jeunes étrangers (dont une fille) ont été arrêtés le 14 octobre sur la Place Rouge, à Moscou, alors qu'ils manifestaient en faveur des prisonniers politiques. Trois d'entre eux s'étaient enchaînés à l'intérieur du grand magasin Goum, qui fait face au Kremlin. Ils ont tout juste eu le temps de lancer une cinquantaine de tracts demandant la libération des prisonniers avant d'être appréhendés par des miliciens et des policiers en civil (la police du « peuple » est très efficace comme on voit, les Soviétiques en savent quelque chose !)

AFRIQUE DU SUD

Bien que la Commission spéciale de l'O.N.U. ait déclaré dans son rapport annuel que « la population opprimée d'Afrique du Sud a désormais la conviction que ses droits et libertés inaliénables... ne pourront être obtenus que par la lutte armée et des activités clandestines » et insisté sur la nécessité de mettre « un embargo obligatoire sur les fournitures militaires à destination de ce pays », les grandes puissances ont décidé exactement le contraire ! C'est ainsi que la Grande-Bretagne, soucieuse de faire des bénéfices, vient de décider de reprendre les livraisons d'armes sous le prétexte d'éviter « un conflit racial ».

Toujours en Afrique du Sud, plusieurs manifestations d'étudiants ont eu lieu début octobre pour protester contre les mesures d'assignation à résidence et de bannissement prises à l'encontre de 19 nationalistes africains. Ils ont demandé également la démission de tous les juges du pays. (Rappelons qu'en Afrique du Sud la peine du fouet est toujours en vigueur et que, selon les dires du ministre de la « Justice », près de 40 000 personnes ont subi cette peine entre juin 68 et juin 69.)

CANADA

Le professeur américain, Gabriel Kolko, spécialiste de politique étrangère et qui n'a cessé d'attaquer la politique des U.S.A. au Vietnam, vient de se voir refuser l'autorisation de travailler au Canada, les services de sécurité canadiens s'étant rangés à l'avis du F.B.I. qui le considère comme « un dangereux personnage ». En effet, tous ceux qui sont contre la guerre ne sont-ils pas de dangereux personnages ? Si on les écoutait ou irions-nous ?

CUBA

Le dernier numéro du bulletin d'informations « Gremios Democraticos », de Buenos-Aires nous signale l'envoi d'une note adressée au président de la commission des Droits de l'Homme pour 48 détenus de la prison politique de La Cabaña.

Une fois encore les crimes et exactions sont dénoncés dans ce document de cinq grandes pages. Dans l'île des Pins sont entassés plus de 7 000 prisonniers dans quatre bâtiments circulaires dont la capacité est de 870 hommes chacun. Coups, perquisitions fréquentes pour leur voler leurs pauvres choses, punitions qui durent plusieurs mois dans des cachots infects, des visites une à deux fois l'an seulement et la nourriture rare. Anémiques et faméliques, sans médicaments, servant de cobayes aux médecins récemment diplômés qui, dès qu'ils ont acquis un peu d'expérience, sont remplacés. Les prisonniers ont presque tous perdu, soit une partie, soit la totalité de leurs dents par la carie et la décalcification. Travaux forcés de 5 heures du matin à 18 h 30 et même jusqu'à 22 heures. Le document produit une longue liste de ceux sur lesquels les gardes ont tiré sans motif et une autre liste de ceux qui furent sortis du pénitencier pour un nouveau jugement et condamnés à mort.

Des grèves de la faim, une de 19 jours et une autre de 35. « C'était une vision d'horreur que de contempler 800 hommes (en grève de la faim) en état total d' inanition, sur des lits, à la merci des instincts déchainés de nos geôliers. » — Est-ce ce monde — nous demandons-nous

angoissés — qu'admirent tant aujourd'hui de par le monde jeunes étudiantes ou catholiques du tiers monde ?... »

U.S.A.

La presse bourgeoise a relaté en long et en large la contre-manifestation des ouvriers du bâtiment de New York lors des manifestations pacifistes à propos de la guerre en Indochine. Nos amis de l'I.W.W. nous font part du fait que ces travailleurs du bâtiment étaient conduits par leurs délégués, en complète collusion avec les patrons qui les payèrent pour le spectacle. Le « Wall Street Journal », qui n'est pas un organe habitué à publier des fantaisies, a relaté l'histoire, mais quelques autres journaux l'ont également rapportée. Cela n'empêche pas le fait que des syndicats du bâtiment ont soutenu l'invasion non déclarée du Sud-Est asiatique.

« The Industrial Worker » souligne la venue du chômage dans l'industrie aéronautique de l'Etat de Washington. L'information en provenance de Seattle annonce que de 100 000 salariés, les licenciements vont réduire les emplois à 45 000. De même en Californie, 100 000 travailleurs de l'aéronautique ont perdu leur emploi en deux ans. Ce journal nous apprend aussi que les prestations de chômage ne peuvent être attribuées qu'à 26 millions de travailleurs sur un effectif global de 78 millions.

Nous attendons des informations concernant le Congrès de l'I.W.W. qui s'est tenu à Chicago, au siège national, au début de septembre.

SUÈDE

Du journal Arbetaren du 16-10-70.

Un film a été tourné par A. Israelson et M. Vinter Heden sur les grèves de Kiruna l'an dernier ; il s'intitule « La grève à la mine 69-70 ». Il suit le déroulement du conflit à travers les grands meetings et des interviews. Ce document historique est un rapport sur un conflit qui fut la seule manifestation (en Suède) pour des conditions de travail dignes de l'homme. On espère que ce film aura quelques conséquences sur les rapports entre ceux qui offrent et ceux qui prennent le travail en Suède pour une démocratie plus large et meilleure.

BELGIQUE

Déjà interdit de séjour en France et en Italie, Ivo Della Savia vient d'être expulsé de Belgique après un bref séjour dans les prisons royales...

Nos camarades belges ont entrepris une vigoureuse campagne contre cette mesure d'expulsion.

ÉDITIONS ANARCHISTES EN ITALIE

Nos camarades d'Italie ont fait ces temps derniers un important effort dans le domaine de l'édition. C'est d'abord la « Révolution Inconnue » de Voline qui vient d'être rééditée, ainsi que le « Programme anarchiste » de Malatesta dans une nouvelle édition, avec une présentation de Gino Cerrito, professeur à l'université de Florence.

Vient de paraître également aux éditions Collane « Anteo » et « La Rivolta », un volume de 131 pages, très illustré, intitulé : « Le Bombe dei Padroni » (les bombes des patrons) présenté par la Croix Noire anarchiste. Il s'agit d'une contre-enquête, d'un procès populaire contre l'Etat, dont le dossier est très documenté.

De leur côté, les éditions « R.L. » viennent de publier deux « Cahiers libres » de Camillo Berneri :

— Cahier n° 1 : « L'émancipation de la femme » (considérations d'un anarchiste), 80 pages ;

— Cahier n° 2 : « Carlo Cattaneo, fédéraliste », 30 pages.

D'autres éditions verront prochainement le jour, parmi lesquelles nous retiendrons : Cahier libre n° 3 : « Guerre de classes en Espagne » (recueil d'articles publiés par C. Berneri pendant la révolution espagnole), une nouvelle édition de « Dieu et l'Etat » de Bakouline avec introduction, traduction et notes de notre camarade Giuseppe Rose, dont on connaît le soin qu'il apporte à tous ses travaux, et d'autres encore que nous ne manquerons pas de signaler en temps opportun à nos lecteurs. Nouvelles Internationales

On s'apprête, avec l'année qui vient, à célébrer le centenaire de la Commune de 1871.

Avec un peu d'avance et sans avoir l'impression de lire dans le marc de café, on peut facilement prédire ce que sera cet « anniversaire » : en fait, une ballade touristique, un carnaval !

D'abord, noblesse oblige, les déclarations enflammées de tous nos révolutionnaires de choc, démocrates et autres crapules : du P.C., on peut s'attendre, bien sûr, à de nettes prises de position du genre : « Si Louise Michel vivait à notre époque, elle serait au parti » et que la révolution de 1871 était une révolution marxiste ; pendant les manifestations « de masse », nous aurons sans doute droit de la part de nos staliniens à une floraison de drapeaux tricolores sans souci de ce qu'ils représentent et représentaient à l'époque. Pour équilibrer la dialectique, ils arroseront le tout de quelques bouts de chiffons rouges délavés.

Nous y verrons des trotskistes de droite, de gauche et d'ailleurs, mais tous animés du même sentiment prolétarien, diktat de leur chère intelligence dévote mise au service de la cause ouvrière ; merci, intellectuels marxistes d'être présents, merci !

Et tiens ! peut-être bien que les Communistes étaient des gens de Mao suivant, en devanciers suprêmes, la ligne politique de la pensée marxiste-léniniste du vénéré président Mao-Tsé-toung !

Et qui sait ? Peut-être aurons-nous également droit, surmontant le tout, aux débats d'historiens véreux et poussièreux, genre Decaux et Castelot, à la télévision sur les petites histoires de cul de l'année 1971 ?

Et pourquoi pas J.-J. S.-S., Raymond Poulidor et Frossard ?

Bref, tout le monde arrachera un bout de drap sanglant afin de meubler ses reliquaires.

La Commune était ceci, la Commune était cela ; la Commune, Messieurs, elle vous emmerde ! Elle est morte et bien morte et toutes ces lamentations devant les cadavres m'écœurent, je n'aime pas les animaux empaillés ; un cadavre, et retez

bien cela, qu'il soit celui d'un révolutionnaire ou non, ça pue. Et j'appelle toutes vos mascarades : amusements de nécrophores !

Faut-il se joindre à ce tas de salauds et gueuler que la Commune était animée du plus pur sentiment libertaire ? Nous le savons tous et les Communistes aussi le savaient.

Faut-il tourner, vautours, autour de son souvenir comme des héritiers autour du magot, le soir de l'héritage ?

Faut-il hurler avec les loups en réclamant sa part ?

Je sais qu'il n'est pas à redire la valeur pratique et théorique d'une telle révolution, que son influence fut considérable aussi bien en France qu'à l'étranger et qu'elle souleva un espoir formidable au sein de tous les prolétaires du monde entier. On le sait et cet espoir nous l'avons toujours quelque part en nous mêlé à la révolte épineuse et vivace.

Pleurer l'échec d'une révolution, c'est avouer consciemment ou non que nous ne sommes pas assez forts pour en faire une autre et cette fois victorieuse. C'est se dégager de toutes responsabilités sur les Communistes. Or, je le dis, ces raisonnements sont des raisonnements de cadavres et c'est bien peut-être de ceux-ci dont il faudra se débarrasser avant tous les autres.

La révolution est devant nous, elle est à faire, pas à pleurer et nous la ferons ! Il n'est pas non plus à re-souligner la valeur nationale d'un M. Thiers qui reste une de ces plus belles saloperies et chagrine baignée de vomissures que le monde ait pu chier et dont les poubelles de l'histoire sont pleines. Mais il en est d'autres de cet acabit et vivants, les ministres quelconques, les chefs d'Etats, les maîtres...

Bien sûr, Thiers est crevé de sa belle mort, arrangeons-nous pour qu'il en soit autrement avec ses sosies qui nous gouvernent !

Je préfère, pour ma part, penser à la révolution qui vient et ne pas arroser de larmes des tas de squelettes mais bien plutôt déterrer leurs armes. La meilleure preuve de la vivacité du sentiment révolutionnaire de 1871 c'est de prendre les armes et de se battre.

Nous ne serons jamais des anciens combattants qui traînent des oripeaux de souvenirs en regrettant au fond d'eux-mêmes d'avoir perdu la révolution sans perdre la vie.

« Quand nous reverrons le temps des cerises... »
QUAND ?

Archibald BUNON.



Il y a ceux qui voyagent en première classe, il y a ceux qui s'écrasent en deuxième et ceux qui préfèrent les taxis. Je prends le métro, « comme les copains », mais j'aime marcher dans Paris. J'aime croiser ces gens pressés qui, le regard en dedans, ne prêtent attention qu'à leur problème immédiat ; la souris, bien roulée, qui se mire dans les vitrines ou dans les yeux des passants ; le gars, sûr de lui, qui croit « avoir un ticket », dès qu'on l'observe un instant ; le personnage important qui « pose » devant une cour restreinte qu'il traîne dans son sillage ; les couples discrets qui s'étreignent dans les coins, les autres qui se foutent du public ; les bandes de copains qui passent en discutant ou en déconnant et les badauds qui se baladent et regardent Paris. Ce Paris timide qui sourit sous son ciel bleu gris, d'un sourire trop pâle, d'un sourire anémié. Paris a besoin de vacances, Paris a besoin de partir un peu, en laissant sa Seine vers des rives plus éclairées qui lui changeraient les idées. Il a besoin de l'odeur de luzerne, il a besoin de jouer avec le sable, de jouer avec les vagues. Ses artères gonflées lui font mal, il lui pousse chaque jour une nouvelle maison sur le nez. Paris se fait du mauvais sang. Paris vit sur les nerfs, il a envie de laisser là ses pavés écrasés par les bolides, piétinés par des gens aveugles, revendiqués par les barricades, d'abandonner à des gorges aigries son goudron surchauffé.

Le Paris du métro est différent. Il se réchauffe dans la laideur sympathique des stations, il se repose sur les bancs. Il est tranquille ici, dans la cohue ; les êtres y sont si seuls qu'ils oublient de déguiser leurs yeux, ils oublient de parader. Sous les emballages les plus étonnants, on retrouve « l'homme ».

Et Paris indulgent, réconcilié avec sa faune, offrira à la sortie ses ruelles pleines de poésie, ses boulevards tapageurs, ou, insolite sur le trottoir, la vision d'un doux chaton.

Il y a ceux qui courent sans cesse après le bonheur, et ceux qui savent vivre l'instant, le plaisir qui passe, le bonheur bouleversant, la douleur terrassante, l'heure de lutte emplie d'espoir, celle de colère et de révolte, aussi ces périodes calmes, limpides, sereines. La vie s'avale à grande goulée avec une énorme rasade d'Amour.

« Qui n'aime pas les ports et n'aime pas le vent, n'aura pas l'aventure et n'aura pas l'espace, ni les pleurs du matin, ni son destin devant ; celui-là passe et ne sait pas qu'il passe. »

Qui a écrit cela ? Je ne sais plus ! Ces mots sont tombés d'un livre, je les ai recueillis et depuis, ils galopent dans ma tête. L'auteur est oublié, la phrase est déformée... elle est musique, couleur, sensation.

Et tant pis si cela choque, j'éclate de joie de vivre. Je vais droite dans le temps, sans m'économiser, sans m'inquiéter de l'heure que marque la pendule de la vie. La société essaie de canaliser mes forces, de les utiliser à son profit. Elle veut transformer ma joie en plaisir de possession, mes aspirations au bonheur en désir de possession. Mais ma rage de vivre a détruit toutes les fausses idoles pour trouver ses vraies racines.

Aux heures de mon adolescence, j'ai écorché mon cœur aux ronces du chemin. Mais c'était le temps incertain où l'on découvre l'éblouissant contenu des mots Amour, Joie, Désespérance, Absolu.

« La maturité amènera la sagesse », me dit une voix paternelle, « l'âge cicatrifiera tes plaies. »

La sagesse ! Qu'est-ce ? Est-ce cette résignation ? Est-ce cette compréhension de la souffrance d'autrui quand on a désappris la douleur ? Est-ce ce voile de douceur nuancé d'indifférence ? Est-ce cette « corne » dont on entoure son « moi » pour qu'il endure patiemment le frottement avec « les autres » ? Est-ce cette température moyenne et constante — pas de chaleur ni de glace ? ... Est-ce ça la sagesse ? Alors, je n'en veux pas ! Je n'en veux pas ! Je veux continuer à me meurtrir aux pierres du sentier, sentir la caresse de la mousse, humer l'odeur de l'herbe folle, cueillir pêle-mêle les fleurs d'illusions et de vérité en un bouquet odorant, laisser sur mes joues couler des larmes douces-amères, allumer des feux de paille ou de poutres. Je soufflerais sur les braises si elles menaçaient de s'éteindre. Les années ne m'empêcheront pas de sauter dans le soleil, de courir dans le vent et d'adorer l'orage qui détruira mes chants !

Je veux vivre ! Même si je dois en mourir de désespoir.

HELLYETTE.

LA REVOLUTION RUSSE EN UKRAINE

par MAKHNO

Edition Pierre Belfond

Prix : 14 F

Classiques de l'anarchisme

LE FÉDÉRALISME LIBERTAIRE

Le fédéralisme est l'un des deux systèmes sociaux possibles et connus à ce jour ; l'autre est le centralisme. L'opposition entre le fédéralisme et le centralisme est fondamentale, totale, irréductible et irrémédiable. Aucun compromis n'est possible entre eux. Si on emploie l'un, on va vers un but désigné d'avance ; si on applique l'autre, on est sûr d'arriver au but diamétralement opposé.

Présentement, le centralisme est incapable, par sa structure et la contradiction de ses faux intérêts, de résoudre aucun des grands problèmes qui se posent sur tous les terrains et, plus spécialement, sur le plan économique, administratif et social, devant les hommes de notre époque, depuis 1913, pour ne pas remonter aux calendes.

Sur le plan économique et financier. — A aucun moment, le centralisme n'a été capable de résoudre les difficultés qui se sont révélées. Par ses méthodes empiriques, son défaut d'organisation réelle, il n'a réussi qu'à engendrer une succession de crises industrielles, de faillites commerciales qu'on renouait à chiffrer en 1938, de krachs de plus en plus retentissants, comme celui de New York, en 1929, dont l'aboutissement ne pouvait être que la guerre.

Sur le plan politique. — Il a essayé, par une tactique qu'il croyait habile, de ne pas payer le prix de ses erreurs et de ses fautes, en tentant d'instituer, partout où il le pouvait : en Italie, en Autriche, en Allemagne, en Espagne, en Argentine, dans les pays balkaniques, etc. des régimes totalitaires, expression ultime de sa doctrine, si tant est qu'il en ait eu une. Là aussi son échec fut complet et il ne subsiste plus que des vestiges du fascisme, un peu partout encore, même dans les pays dotés d'une Constitution soi-disant fédérale, comme les Etats-Unis et la Suisse, par exemple. On peut dire qu'il a tout rongé et détruit, là où il s'est produit. Et pour des siècles, peut-être.

Sur le plan social. — Il a engendré le « mal du siècle » : le chômage, pour l'appeler par son nom, comme dit notre bon La Fontaine ; ce chômage frappait avant la guerre, partiellement ou totalement, 100 millions de familles, soit environ 300 millions d'individus, c'est-à-dire plus d'un sur six des habitants de la planète.

Tel est grosso modo, succinctement dressé, le bilan du centralisme oligarchique que nous sommes en train d'analyser. Et, d'ores et déjà, on peut craindre que ce soit pire demain, si nous le laissons faire encore pendant un certain temps, car la guerre rôde de nouveau et peut éclater d'un moment à l'autre.

Le fédéralisme est d'origine populaire et de la meilleure essence démocratique, à l'inverse du centralisme qui est régalién, par tradition originelle, et dictatorial dans son comportement.

Le fédéralisme part de l'homme pour, en définitive, retourner à l'homme, après avoir accompli un cycle complet. Au contraire, le centralisme va du nombre à l'unité

par un seul courant qui part du sommet pour arriver à la base.

Le fédéralisme fonctionne donc de bas en haut, tandis que le centralisme fonctionne de haut en bas, sans consultation préalable.

Le fédéralisme établit l'intérêt général par voie de consultation d'échelon en échelon, le centralisme l'impose sans le déterminer, ni le discuter.

Dans le fédéralisme, l'homme est un être pensant ; dans le centralisme, il n'est qu'un numéro matricule, un automate, un « robot » qui obéit aux ordres du haut.

Dans le système fédéraliste, quand l'homme transmet ou délègue tout ou partie de ses droits à des mandataires, individuels ou collectifs, ce n'est qu'après discussion et accord précis, sous contrôle permanent et sévère. Il peut à tout moment, révoquer son mandataire et le remplacer.

Dans le centralisme, il n'a aucun pouvoir à transmettre, car il n'en a pas. Si on lui désigne des représentants, il est obligé de les conserver, quelque désir qu'il puisse avoir d'en changer.

Les buts du fédéralisme tendent vers la solidarisation d'intérêts exprimés et préalablement défendus par les intéressés : individus ou collectivité.

Le but essentiel est l'institution d'une communauté libre, dans toute la mesure du possible. Il le recherche dans un compromis entre la liberté de chacun et la liberté de tous, dans l'exercice de cette liberté individuelle et la nécessité de la fonction syndicale, administrative et sociale, suivant le cas. Il vise à l'établir par le garantisme que donne cette fonction exercée, comme il est indiqué plus haut, et à lui donner force et vie par le Contrat fédéral, qui en est la forme juridique.

Le fédéralisme est donc un tout, mais un tout dans lequel trouvent place les particularités de tous et de chacun.

Il s'applique à toutes les collectivités, quelle qu'en soit l'ampleur, avec la certitude de pouvoir les satisfaire toutes. Il tend à libérer l'homme de toutes les servitudes qui pèsent sur lui, à donner aux institutions un tel caractère que le développement naturel de l'homme sur tous les plans ne soit entravé par rien, à faire de lui le commencement et la fin de tout, à proclamer sa valeur universelle, à faire de lui aussi la commune mesure de toutes les actions, à ramener tout à lui pour son bien-être et son bonheur.

Le fédéralisme fonctionne à l'aide de deux courants. Le premier va de la base au fait ; le second, du fait à la base, le tout sans arrêt. Le premier courant comporte la discussion et la décision. Le second, l'action seulement.

La discussion a pour but d'éliminer ce que peuvent avoir d'excessif les intérêts particuliers et de faire surgir l'intérêt général au premier degré dans la cellule de base. De proche en proche, de rouge en rouge, d'échelon en échelon, jusqu'au sommet, l'intérêt particulier est décanté

et purifié et donne naissance, en définitive, à un véritable intérêt général, qui devient celui de la collectivité tout entière. Il en est de même pour l'établissement et la détermination des principes et des tactiques.

C'est ainsi que se crée, en partant de la base pour arriver au sommet, une succession d'organismes de délibération, dans le sens le plus large du mot, qui expriment expressément la pensée exacte, l'intérêt commun ou la tactique appropriée ; dans tous les cas, qu'il s'agisse d'une localité, d'une région, d'un pays, ou de l'univers lui-même si, par un accord fécond, les peuples peuvent parvenir à constituer un ordre fédéraliste international, à l'aide d'une Société des Peuples.

Le mouvement ascendant nous a conduits de la base au fait. Il appartient au mouvement descendant de nous ramener du fait à la base pour que nous puissions accomplir un cycle complet : boucler la boucle. Voici comment : le mouvement ascendant a permis de définir l'intérêt général, les principes et les tactiques. Le mouvement descendant doit nous permettre de les matérialiser, pour l'action à tous les degrés et sur tous les plans, en toute chose. Comment y parviendra-t-il ? En dégageant de la synthèse établie au sommet une formule générale valant pour l'ensemble de l'organisation, quelle qu'elle soit, quels qu'en soient le but et les caractéristiques de celui-ci.

L'organisme du sommet désignera, selon les décisions du Congrès, souverain en la matière, puisqu'il est l'émanation de toutes les parties de la masse populaire, la formule générale d'action et la transmettra à l'échelon immédiatement au-dessous : la Région.

Celle-ci l'appliquera sur son plan particulier, en tenant compte, à la fois, et de la formule générale elle-même et des nécessités spéciales de sa propre région. De là sortira donc une formule souple et complète qui tiendra compte des intérêts généraux et régionaux.

La Région agira de même avec les localités qui la composent et donnera à celles-ci la formule d'action régionale, à laquelle viendront s'adjoindre les propres nécessités de la localité, qui peuvent varier à l'infini.

Et, à leur tour, les localités ou les syndicats, selon le cas, donneront force et vie, par l'action de leurs membres, individus, producteurs et consommateurs, à une formule d'action locale, dont tous les participants auront eu connaissance au préalable, puisqu'ils en auront délibéré, et auront, pour devoir d'en assurer le succès.

C'est ainsi que, partis du sommet, nous serons revenus à la base, à l'homme, carotide du système et base essentielle du fédéralisme. Par le jeu de ce système social complet, nous aurons ainsi bouclé la boucle et accompli le cycle nécessaire au fonctionnement du fédéralisme.

Extraits de : « Le Fédéralisme libertaire » de Pierre BESNARD

...MAIS LA JOIE DEMEURE !

GIONO est mort. Rien de tragique en cela. Il a chanté la nature et plus que tout autre en a accepté ses lois. Le cycle est bouclé. C'est tout. Seuls ses amis vrais peuvent évoquer l'homme et le pleurer. Que les autres — ceux qui n'ont connu que l'homme public — se taisent.

Il nous reste ce qu'il nous a donné : le « chant du monde », la poésie brutale et troublante de l'aventure quotidienne. Il a écrit « Que ma joie demeure », et en nous demeureront ses appels à une vie simple, proche de la nature et de l'homme. Ses mots se sont liés les uns aux autres pour créer l'image : la source qui éclabousse, la forêt qui éclate, « Orion », la fleur de carotte qui vogue sur la montagne frémissante, l'homme surtout, l'homme aux racines profondes qui parle comme nous parlent les pierres,

Giono ne prêchait pourtant pas la soumission aux forces de la nature : « ...Pour le moment il s'agissait de gagner, de faire haute flamme, de montrer que rien ne commande, ni l'orage, ni le ciel, ni les femmes, quand l'homme veut... »

Depuis 1930 il n'a cessé de chanter la vie. Dans « Refus d'obéissance », il a, pour une fois — la seule, je crois — expliqué : « ...J'ai écrit la vie, j'ai voulu saouler tout le monde de vie. J'aurais voulu pouvoir faire bouillonner la vie comme un torrent et le faire se ruer sur tous ces hommes secs et désespérés, les frapper avec des vagues de vie froides et vertes, leur faire monter le sang à fleur de peau, les assommer de fraîcheur, de santé, de joie, les déraciner de l'assise de leur pieds à souliers et les emporter dans le torrent. Celui qui est emporté

par Hellyette BESS

et l'autre, celui aux racines volantes qui parle comme la terre, comme le vent, celui qui nous appelle vers une communauté, une communion même, dans l'amour et la simplicité.

Giono n'explique rien, n'analyse rien : « ...il ne faut jamais expliquer. Ils sont bien plus contents, les autres, quand ils trouvent tout seuls », mais ses claires images se gravent en nous et resurgissent de notre mémoire quand on en a oublié le créateur. Elles marqueront des générations de jeunes, dans les milieux réceptifs à ces idées, et une vague de filles et de gars — des Auberges de la Jeunesse notamment — désertèrent la ville avec le désir de vivre au rythme des saisons.

dans les ruissellements éperdus de la vie ne peut plus comprendre la guerre, ni l'injustice sociale.

... Je préfère vivre, je préfère vivre et tuer la guerre et tuer l'Etat capitaliste.

... Il n'y a qu'un seul remède : notre force, il n'y a qu'un seul moyen de l'utiliser : la révolte. »

Peut-être, depuis 1947, avait-il cessé de croire à l'écho que pouvait recevoir son message, peut-être ses livres étaient-ils différents ; la même écriture pourtant, le même souffle.

Mais Giono restera, pour nous, surtout celui du « Grand Troupeau », du « Chant du monde » et essentiellement celui de « Regain », de « Que ma joie demeure », de « Refus d'obéissance ».

André BRETON : QUATRE ANS

Il est de fort bon goût de ne pas parler de soi. Alors il s'agit simplement de parler d'autrui (autrui est un mot complètement naze, mais dont je me sers à bon escient estimé-je, puisque mon propos l'est aussi) et à travers lui (ou eux, car autrui c'est les autres) de soi. La vie paramusculaire de M. Dante ne m'intéresse pas, non plus celle du divin Breton de Bretagne (Tinchebray-Orne) ou de la mante religieuse de Cajarc (Lot). Voilà donc qu'il me prend la fallacieuse envie de parler de l'écriture, puisque j'écris et toi aussi, et pas des équations. Ton langage arithmétique n'est pas universel (il n'y a que celui de l'amour qui le soit) et tu dois employer les mots, et quels mots ! pour te faire comprendre de tes contemporains. Ecris donc des équations, au moins ça nous fera marrer !

Et moi (je dis je, même si « je n'existe pas » comme disait le beau Rimbaud) je comprends les choses extravagantes de la science. La réalité nous déçoit. Voilà la réalité, c'est-à-dire que nous sommes déçus par notre déception. Alors nous extrapolons, et c'est un bien (là, je dis nous, même si nous est un autre). J'aime la magie comme les cacahuètes, la science rationnelle (il y en a une autre bien plus sympa qui ne l'est pas) comme une côte de porc-frites. J'aime le surréalisme, Bernard Buffet les jours où il est bourré et où il trompe sa femme, Alain Delon, les Rolling Stones et j'attends avec impatience le Prix Nobel de la voyoucratie ou de la farce. Là je voulais mettre un point virgule mais ça fait trop travaillé.

Je pourrais faire un article sur Breton (de Tinchebray, anciennement rue Fontaine, au quarante-deux) ou sur Einstein, ou encore sur Bakounine que j'aime bien à la sauce ravigotte (j'aime pas la sauce ravigotte, mais le nom me

plaît). J'aurais parlé de l'anarchie (le mot est lâché, fermez la cage) sans savoir ce que c'est que cette merveille. L'anarchie... tralalaire... Et nos martyrs merde... Faut les chialer... Nous on est des petits cons parce qu'on n'est pas mort à la guerre juste, celle des vrais révolutionnaires, Guevara, yes, but not anarchiste, lui alors zut. Durutti, ça lui, un vrai de vrai, anar flingué par les cocos... Et la Commune fanfare en tête, et le pauvre Bonnot que personne ose fêter comme une bonne poire de l'anarchie qu'il a été. C'est vrai Bonnot, quoi, c'est un voyou, non ? La fanfare, c'est pour les bons. Ein, Zwei... Drei ce sera pour plus tard. Liberté = Anarchie. Tralalaire... Fêter les morts, fêter la vie, crever ou quoi. Faut-il donc mourir pour avoir son petit portrait dans la conscience du militant ? A moins d'être un artiste, un vrai, une vedette-idole. Zut... Zut... Zut... Zut, c'est pas un gros mot. Le gros mot c'est fêter les morts. Qu'on leur foute la paix, aux morts ! Merde. Il en meurt dix ou cinquante mille par jour. Et des justes parmi eux, ces plus-qu'anar.

Je vais vous parler d'André Breton. C'est un monsieur qui a fait des pitreries pour se faire du bien, en quoi il avait parfaitement raison (Quarante-deux, rue Fontaine). Il a écrit des livres sublimes, politiques, surréalistes, un roman, le plus beau de la création après l'Ancien Testament, et un jour le monsieur a cassé sa pipe. Paï ! Honneurs et oubli. Tout froid sous sa petite pierre, jolie d'ailleurs (au cimetière des Batignolles).

Et puis je m'aperçois tout à coup que j'écris comme Cavanna, et c'est très mal vu. Mais j'écris tellement plus mal, tellement plus mal que lui...

Arthur NEOLITH.

NON A L'ARMÉE ET A LA GUERRE !

Aux U.S.A.

Vingt mille appelés ont rendu leur carte militaire en signe de refus de la guerre. Le pourcentage de jeunes en service civil est supérieur de 50 % à celui de l'an passé. Les Américains refusant tout service — même civil — ne voulant pas soutenir la politique du gouvernement sont quatre fois plus nombreux. Huit mille déserteurs vivent au Canada.

En Allemagne Fédérale

En 1968, onze mille objecteurs.

En 1969, quinze mille objecteurs.

Huit mille huit cents ont été enregistrés dans les trois premiers mois de 1970.

En Espagne

L'objection de conscience ne bénéficie

ni de statut, ni de service civil. Les objecteurs sont condamnés, de deux ans en deux ans, à rester en prison jusqu'à l'âge de 30 ans.

Tout dernièrement un projet de loi concernant l'objection de conscience a été déposé discrètement, mais seuls les motifs religieux y sont pris en considération. Ce projet a cependant été refusé au parlement espagnol et renvoyé en commission.

Des jeunes de València, qui doivent être appelés ce mois-ci, refuseront de se rendre à la caserne. S'ils n'optent pas pour l'insoumission, c'est qu'ils espèrent obtenir plus rapidement un statut — englobant toutes les raisons d'objection — en acceptant d'être internés.

H. B.

Maurice FAYOLLE

C'est un douloureux devoir que de remémorer le souvenir d'un compagnon qui nous quitte, et plus encore lorsque ce souvenir se rapporte à vingt-cinq ans de luttes communes et de militantisme fraternel.

Fayolle était mieux que brillant, il était sérieux, qualité plus rare bien que moins remarquée.

Peu doué pour la parole, il écrivait et lisait ses interventions toujours limpides de structure et de style, car là ses dons oratoires lui étaient comptés, en revanche il maniait la plume avec un rare bonheur.

Cela ne l'empêchait pas de se montrer d'une extrême modestie.

C'est sans doute en raison de cette discrétion et de son silence sur lui-même que nous ne savons guère quel fut son rôle au sein de l'Union anarchiste d'avant guerre.

Tout ce que nous en pouvons dire est qu'il militait dans un groupe de la Somme, et il est hors de doute que sa personnalité s'y soit manifestée. Cependant, c'est à partir de 1945 que son activité s'avère mémorable.

Au lendemain de la tuerie, il est présent à la reconstitution du mouvement, participe à la rédaction du « Libertaire » et me succède au poste de secrétaire aux relations extérieures en 1950.

Lors de la tentative de prise en main du mouvement, par des aventuriers politico-marxistes Fayolle, avec d'autres, sera écarté et rayé d'un trait de plume par ces pitres.

Après leur lamentable échec, Fayolle, assistera à la recréation de la Fédération anarchiste et de son organe « Le Monde Libertaire » et y jouera un rôle de premier plan.

Durant les tristes événements d'Algérie, il suivra attentivement l'actualité et en fera une analyse dont on mesure mieux, avec le recul, le sérieux et la justesse de vues.

Tout en s'indignant contre la banditisme expédition nord-africaine, où les socialistes français finissaient de se déshonorer, il nous met en garde contre une « révolution nationaliste » et dénonce les intérêts de ceux qui dans son ombre aspirent à prendre la place et les privilèges des anciens colonisateurs.

Il fournira également une suite d'articles qui, repris, paraîtront dans une brochure « Formes et Structures de l'Anarchie ».

Il y fait valoir sa conception d'une organisation anarchiste et les modifications qu'il attend de la nôtre.

Lors de nos congrès il défendra ce point de vue auquel certains se rallieront peu ou prou, jusqu'au Congrès de Bordeaux (1967) où un groupe de jeunes l'appuieront.

Il pouvait alors le réaliser au sein de la Fédération anarchiste, la souplesse de nos principes de base admettant la pluralité d'expériences divergentes quant à la méthode.

Cependant après un premier temps où les groupes de la tendance étaient restés à la F.A. certains s'en retirèrent.

Mais déjà la santé de notre ami était menacée et ses jours étaient comptés, ce qui ne lui permit pas de suivre le développement de ce qu'il avait entrepris et voulu.

Ce serait trahir sa mémoire que de voiler, à l'occasion d'un article nécrologique, les divergences qui nous séparaient.

Si nous avions une identité de vues sur l'éthique anarchiste, tant dans le domaine philosophique que social nous n'étions pas toujours d'accord sur les structures et méthodes d'une organisation, qu'il voulait d'un fonctionnement plus strict que celui qui est nôtre ; mais cela n'entacha jamais nos rapports de militant et d'homme.

L'amitié ne peut survivre à ces confrontations que lorsqu'elles restent loyales, qu'elles ne s'agrémentent pas de petites et de malhonnêtetés, qu'elles ne tombent pas du domaine des idées à celui des personnes aussi bien dans les rapports d'organisation à organisation, que dans les rapports d'homme à homme.

La parfaite droiture et la scrupuleuse probité de Fayolle font que parmi tous les militants de notre mouvement, il ne s'en trouvera pas un pour les mettre en doute, et pas un non plus pour ne pas mesurer le vide que nous cause sa fin, pas un pour ne pas regretter le compagnon qui nous quitte et dont la mort prématurée frappe d'émotion et de tristesse ceux qui ont tâche de poursuivre après lui, et sans lui, l'idéal qui fut le sien.

M. L.

LES ANARCHISTES : LES ANARCHIES

« Et les rêves de la jeunesse ? Doit-on toujours les regarder comme des bêtises ? Ne doivent-ils abriter que des chimères ? Les rêves sont les pousses et les bourgeons de l'imagination ; ils ont le droit, eux aussi, de conduire leur vie. Etouffez ou mutiliez les rêves de la jeunesse et c'est le créateur que vous détruisez. Il ne peut y avoir d'âge mûr s'il n'y a pas eu de véritable jeunesse. Si la société en est arrivée à ressembler à un étalage de difformités, n'est-ce pas le fait de nos éducateurs et de nos maîtres ? »

(« Le Temps des assassins »)
Henry MILLER.

Il est de bon ton, lorsqu'on a la jeunesse et la beauté, et pourquoi pas aussi l'intelligence, de prétendre à l'anarchie et à la révolution. Lorsqu'on a vingt ans — un peu plus ou un peu moins — il n'est pas rare de trouver les anciens un peu dépassés et vermouls, comme on trouve dépassée l'utilisation du cheval pour les labours tandis que le tracteur (même s'il n'est pas aussi séduisant) est là. Lorsqu'on a le passé et l'expérience, il n'est pas rare de trouver les jeunes un peu turbulents, ridicules et impossibles. Instaurer ainsi de telles catégories, héritées d'un vieux mythe autoritaire, voilà qui paraît pour le moins étrange.

Poser le problème en ces termes c'est refuser à la fois le progrès des idées et l'héritage du passé, et en ce qui nous concerne, nous, anarchistes, d'un passé somme toute fort précieux et plein de leçons. Qu'en « actualisant » cette anarchie on l'assaisonne à toutes sortes de sauces plus ou moins barbares — marxiste, organisationnelle, réformiste, et pourquoi pas fasciste — n'est pas fait pour étonner lorsqu'on sait que la tendance de l'anarchisme autoritaire fait école, si ce n'est dans les idées, du moins dans les attitudes. L'anarchisme est indéfinissable, et peut être appréhendé par tous — et c'est ce qui fait sa richesse, eh oui ! — pour être adapté

aux besoins et aux espérances de chacun. Qu'on élargisse un peu nos vues, qu'on regarde un peu autour de soi ce qui se passe, ce qui se dit, ce qui se pense. Qu'on ne condamne pas arbitrairement telle forme d'anarchisme sous prétexte de pureté. On sait que cela veut dire chaque jour... On sait que nous sommes tous, individuellement, autoritaires dans nos petits faits quotidiens, que nous le voulions ou non, et que nous faisons des concessions à cette société, dont nous avons au moins en commun l'ambition de la détruire. C'est-à-dire de la brûler ! Alors brûlons, et nous brûlerons avec, car nous faisons partie du vieux monde. Intellectuels surtout, qui pensez en hommes du XIX^e siècle, avec une dialectique remontant à l'Antiquité.

Lorsque nous aurons retiré nos ceillères de chevaux de trait, alors nous aurons à poser les vrais problèmes, et nous pourrons en discuter vraiment, et faire en sorte que de ces discussions ne reste pas que du papier imprimé. Mais avant, espérons. Et essayons que chaque jour, tout ceci soit moins laid ; que notre architecture (comment pouvons-nous vivre dans des maisons aussi infectes), que nos moyens de locomotion, que notre nourriture, et bien sûr nos manières de faire ou de ne pas faire l'amour, que nos amitiés soient enfin ce que nous souhaitons. C'est-à-dire agréables...

Il nous faudra retrouver la perfection du début. Cette perfection se passera peut-être dans le DESERT ou encore dans le VIDE ou le NEANT. Cela porte un nom savant : l'APOCATASTASE. Il suffit à présent que nous ne soyons pas effrayés de ce qui pourrait, un jour, se produire, et tout bouleverser...

Il n'existe en fait que DEUX sortes d'anarchie : celle qui se porte à la boutonnière, et celle qui se porte dans le cœur... C'est à « vous » de « choisir »...

Arthur MIRA-MILOS.

La révolution russe en Ukraine

MAKHNO

(Edition Pierre Beltond)

Voici, préfacé par Daniel Guérin, le premier tome des Souvenirs de Makhno qui fut en 1920 l'animateur des luttes des ouvriers et des paysans ukrainiens contre les armées blanches et qui, finalement, furent écrasés par les communistes. Le premier tome de cet ouvrage, nous apprend Guérin, avait paru en 1927, il est aujourd'hui introuvable ! Le deuxième et le troisième volume sont par contre inédits en français. C'est dire l'intérêt que représente pour nous une œuvre qui nous instruira utilement sur l'action des anarchistes dans la révolution russe.

Ce volume que je ne connaissais pas m'a paru capital. Le style en est simple, direct, et le militant ne nous cache rien des difficultés qu'il devait rencontrer et qui étaient dues à l'imprévoyance et à l'inorganisation, maladie infantile des milieux anarchistes. Mais écoutons-le !

« Les camarades furent surpris de m'entendre insister sur la nécessité, pour notre groupe, d'étudier de plus près l'état actuel du mouvement anarchiste en Russie. Le morcellement des groupes qui existaient avant la révolution ne me satisfaisait pas. Une tactique qui ne repose pas sur la coordination est condamnée à demeurer stérile, dis-je. Elle est incapable de mettre à profit la force des travailleurs et l'enthousiasme de grandes masses au moment de la phase destructrice de la Révolution. »

« Dans ces conditions, les anarchistes partisans d'un tel mode d'action doivent ou bien se couper des événements et s'immobiliser dans la propagande sectaire des groupes, ou bien rester à la traîne n'assumant que des tâches secondaires et travaillant ainsi au profit de leurs adversaires politiques. »

On ne pourrait pas mieux dire. Ce livre devrait naturellement faire l'objet de réflexions de la part de militants et de travailleurs libertaires ayant la volonté d'avoir prise sur l'événement. Mais cela ne veut pas dire que les anarchistes doivent emboîter le pas au premier braillard qui passe à leur portée. Écoutons-les encore une fois.

« Nous étions révolutionnaires par attachement à l'idéal de justice que la Révolution avait choisi pour arme. Nous tâchions de la débarrasser de la boue dont l'avaient couverte les deux partis au pouvoir : les bolcheviks et les socialistes révolutionnaires de gauche, trop ignorants. »

Ce sont des réflexions qui n'ont rien perdu de leur actualité et dont nous pourrions utilement faire notre profit.

Benoît Misère

de Léo FERRE

(Edition Robert Laffont)

C'est le premier roman de Léo Ferré et nous retrouvons, dès les premières pages, la poésie qui habille ses couplets et des mots qui viennent tout droit de son univers romanesque.

Ce livre est celui d'une enfance ou plutôt de cette époque charnière où l'adolescence ouvre des yeux étonnés sur son environnement, juge les hommes et fait l'apprentissage de passions qui, en prenant corps, deviendront celles de l'adulte et modèleront son visage spirituel.

La mer, la campagne, les saveurs fortes forment la toile de fond du premier volet de cette histoire de Benoît Misère dont Ferré dit qu'elle n'est pas une biographie, mais l'auteur y a certainement mis beaucoup de lui-même. Et cette première partie est un chef-d'œuvre où la tendresse et la sensibilité toute neuve de Benoît tâtent avec précaution tout ce qui se présente à portée de ses sens pas encore émoussés par la rudesse de l'existence. Il faut d'ailleurs le constater, c'est justement lorsqu'à l'automne de la vie l'écrivain se penche sur sa jeunesse que se ravive une fraîcheur faite de regrets et de mélancolie et, avant Ferré, « L'enfant » de Jules Vallès, « En gagnant mon pain » de Maxime Gorki et « Le Petit Pierre » d'Anatole France m'avaient produit la même impression.

La seconde partie de l'ouvrage est d'une autre veine même si la poésie est toujours présente. L'apprentissage du métier d'homme a commencé pour Benoît Misère, « l'atelier » sera un collègue tenu par des pères et le ton devient plus picaresque, les portraits sont tracés à l'encre forte, les sentiments troubles qui sont un fond que l'homme se garde bien d'éclairer, sont peints sans aucune retenue moralisante. Et puis ce sera la femme ou plutôt la fille dont on rêve et qu'à partir d'une réalité fugive on pare avec ferveur de tout l'imaginatif accumulé par le songe et les lectures. Ce sont les premières joies, les premières souffrances, le paroxysme.

Et alors le miracle se produira, la musique, le théâtre, le mot naîtront de la dramatisation des premiers émois, puis les refus, les révoltes. L'homme enfin prendra sa dimension, la place que le mystère de l'humanité lui a destinée dans une forêt où les

clairières seront rares et où la chaleur et la lumière ne pénétreront que lorsqu'il aura, avec sa cognée, abattu le bois mort.

Le livre de Ferré est tel que nous l'attendions, à son image qui est lucidité, tendresse, révolte.

L'autogestion dans l'Espagne révolutionnaire

par Franz MINTZ

(Edition Belisbaste)

On sort en ce moment de nombreux ouvrages sur l'Espagne du Front Populaire, de la guerre civile et des expériences libertaires. Beaucoup de ces livres sont des thèses pour l'obtention d'un diplôme de faculté et ils ont les avantages et les inconvénients de ces sortes d'ouvrages ; c'est-à-dire qu'ils sont précis dans le détail et constituant d'excellents instruments de travail mais leur qualité même les rend lourds et indigestes pour le lecteur moyen. Et ce livre possède au paroxysme les défauts et les qualités du genre. C'est dommage, car l'autogestion qui n'est encore qu'une formule « littéraire » où chacun met ce qui lui convient a tout à gagner avec les expériences de gestion ouvrière et en particulier celle tentée en Aragon pendant la guerre d'Espagne.

Cependant et malgré ces quelques réserves, ce livre sur l'autogestion sera précieux au militant car c'est un véritable catalogue de faits qui dépasse le cadre de l'Aragon pour étendre ses investigations sur tout le pays. La première partie de l'ouvrage qui est une étude sur certains aspects du communisme libertaire nous prépare à aborder le corps de l'ouvrage où les statistiques et les citations ont l'ambition de serrer le sujet de près. Enfin, en appendice, l'auteur pose le problème de la monnaie non pas pour le résoudre mais pour attirer notre attention sur un aspect de l'échange sur lequel il nous faudra réfléchir sans sectarisme.

Blanqui

par Maurice DOMMANGET

(E.D.I.)

Naturellement, une courte biographie ne remplace pas, pour la connaissance d'un auteur, la lecture de ses œuvres. Cependant, Maurice Dommanget, dont les travaux sur « L'Enfermé » sont considérables, a su en une centaine de pages nous donner de l'homme les éléments essentiels qui seront une utile préface à une étude plus longue de sa vie, ses actions, son œuvre.

La première partie de cet ouvrage qui est proprement biographique est surtout intéressante par la période d'avant la Révolution de 1848 qui est la moins connue. Période de formation, dont l'aboutissement sera la fondation de « La Société des Familles » puis enfin « La Société des Saisons » (où il retrouve Barbès qui, en 1839, déclencherà une émeute qui s'empare de l'Hôtel de Ville et qui, finalement, échouera). Barbès sera fait prisonnier, Blanqui s'échappera.

C'est à cette époque que naîtra la haine farouche qui va opposer Barbès et Blanqui qui sera funeste au mouvement républicain de l'époque et dont l'affaire Taschereau sera un des sommets. Blanqui, accusé de trahison, aura du mal à se défendre et il faut bien dire que les pièces apportées par Dommanget laissent le problème entier.

La seconde partie est un exposé de la doctrine blanquiste et l'on peut s'apercevoir que le « vieux » restera pragmatique, que son socialisme très près de celui de Babeuf est un mélange de socialisme élémentaire et de jacobinisme. Il n'a que mépris pour ceux qui se mêlent « beaucoup trop de régenter l'avenir ».

Blanqui est un homme d'action aussi loin de Proudhon que de Marx. Il n'éprouve guère de sympathie pour l'Internationale ni pour les syndicalistes des « Graviilliers ». Dommanget voit après la Commune, où Blanqui emprisonné ne jouera aucun rôle et où les blanquistes joueront un rôle discutable, une fusion entre le marxisme et le blanquisme. En vérité, Blanqui et le blanquisme se survivent après la Commune et ce sont justement les éléments les plus près du maître qui vont résister le plus longtemps à l'emprise du guesdisme qui sera l'expression la plus achevée du marxisme et qui aboutira au reniement devant la guerre de 1914 et par-delà la guerre au centralisme étatique.

Le temps des assassins

par Henry MILLER

(P.J.O.)

Voilà un petit livre plaisant qui a l'immense mérite de nous représenter l'auteur avec ses admirations et ses haines qui ne sont pas toutes justifiées. Et je pense surtout à Rimbaud, poète somptueux et triste personnage, dont l'auteur s'emploie à nous justifier la correspondance dans des pages qui, malgré leurs qualités, nous laissent parfaitement froids. Il est vrai que dans l'exploitation du mythe Rimbaud certains n'hésitent pas à torturer les textes pour l'introduire sur les barricades de la Commune.

Mais nous pouvons bien pardonner à ce vieil anarchiste littéraire américain ses fantasmes ou ses partis pris car pour décrire, il emploie des mots et une langue qui travaillent les hommes au corps et qui peuvent les aider à se révéler à eux-mêmes. Nous le verrons à la fin de son ouvrage nous faire part de son admiration pour un certain nombre d'écrivains et nous ne partagerons pas obligatoirement son avis même s'il a inclus dans la liste Max Stirner et Kropotkine.

C'est en lisant un livre comme celui-ci où dans une sainte pagaille tout se mêle sans autre logique que l'exaltation sensorielle et le génie de l'expression qu'on peut mesurer les insuffisances comme les sommets de l'intellectualisme qui peut conférer des couleurs somptueuses à une matière qui, pour nous mortels, reste éternellement grise.

★

COLLECTIONS POPULAIRES

■ **Vieille France**, par Roger Martin du Gard (L.P.). Voilà un petit livre délicieux où l'auteur a examiné avec une indulgente ironie tous les personnages d'un village. Le personnage central, un facteur, est le dénominateur commun de ce « monde indéfendable » qui vit au fond des provinces.

■ **Lady L.**, de Romain Gary (L.P.). Je parle de ce livre car il est le type même d'une littérature en voie de disparition et qu'un Claude Faure et un Jean Cocteau ont illustrée. Vous prenez une grande dame, princesse de préférence, un anarchiste, beau gosse, ça vaut mieux, et puis vous mélangez et vous servez chaud. Ça rate jamais. Il faut dire que celui-là est agréable à lire.

■ **Point du jour**, d'André Breton (Idée). Les ouvrages d'André Breton ne se racontent pas. Aussi je signale celui-ci pour un texte parmi d'autres. A propos de la littérature prolétarienne, qui montre que si l'écrivain jugeait sainement de ce problème, la cohabitation avec les communistes l'obligeait à un opportunisme dont il sera rapidement las.

■ **Les Nouvelles pétersbourgeoises**, de Nicolas Gogol. Voilà quelques nouvelles du grand écrivain russe qui nous apprennent mieux qu'aucun traité ce que fut la vie des classes pauvres et de la petite bourgeoisie dans la Russie des Tzars et des attentats nihilistes. La plus connue est « Le Portrait » mais la plus achevée reste « Le Journal d'un fou ».

■ **Le Singe Nu**, de Desmond Morris (L.P.). Voilà un livre qu'il faut lire assis devant une glace. L'auteur, qui est un savant authentique, a, avec malice, recherché tous ce qui nous est commun avec les primates sans oublier de mettre en relief un certain nombre de qualités qu'ils possèdent et dont nous sommes malheureusement dépourvus. C'est savoureux et instructif.

Encyclopédie

Anarchiste

(Le 18^e Fascicule est paru)

Nos lecteurs savent que « l'Encyclopédie anarchiste » (édition française) est rééditée par fascicules de 48 pages par nos camarades de CARACAS (Venezuela), chaque fascicule vendu : 5,50 F.

Le dix-huitième fascicule vient de paraître.

La correspondance doit être adressée à :

— GROUPE SEBASTIEN-FAURE,
7, rue du Muguet,
BORDEAUX.

Le règlement doit être fait à :
— ESCOUBET Gérard,
C.C.P. 636-26,
BORDEAUX.

Pour ne pas trop gêner de modestes budgets, la commande pour quinze fascicules est encore acceptée, l'abonnement pour les suivants venant après réception des premiers.

LIBRAIRIE PUBLICO

A notre gala ne manquez pas de faire une halte à notre librairie installée dans le hall. Vous y trouverez un grand choix de livres, tous les disques de nos amis artistes et, en particulier, toutes les chansons « contre ».

SERVICE DE LIBRAIRIE

du Monde libertaire

Demandez-nous VOS LIVRES, VOS DISQUES

Vous ne les paierez pas plus cher et vous nous aiderez

La librairie est ouverte tous les jours de 13 h à 19 h sauf les dimanches et lundis et jours fériés

TOUTES LES COMMANDES, TOUS LES REGLLEMENTS DOIVENT ETRE ADRESSES A LA :

Librairie PUBLICO — C.C.P. Paris 11 289-15 — 3, rue Ternaux, PARIS XI^e — Téléphone : 805-34-08

Les frais de port sont à notre charge

LISTE 2

ECRITS SUR L'OPPRESSION

CARDOSO FERNANDO HENRIQUE :	Sociologie du développement en Amérique latine	19,30
COQUERIE ET SAMIR AMIN :	Histoire économique du Congo, 1880 - 1968; du Congo français à l'Union douanière de l'Afrique Centrale	19,80
FISCHER GEORGES :	Le Parti travailliste et la décolonisation de l'Inde	23,70
GRANOTIER :	Les travailleurs immigrés en France	14,80
HARGOUS SABINE :	Les oubliés des Andes	7,70
IXTLIXCHITL :	Cruautés horribles des conquérants du Mexique	19,80
JULIANO FRANCISCO :	Cambao - le joug	8,60
KOLKO - L. SCHWARTZ :	Les massacres, la guerre chimique en Asie du sud-est	11,80
MARIATEGUI :	7 essais d'interprétation de la réalité péruvienne	18,10
PETONNET COLETTE :	Ces gens-là	15,40
RAMIREZ LUIS :	Franco	18,10
VASSILIKOS VASSILIS :	Hors des murs (Ouvrages collectifs)	11,80
ATHENES PRESSE LIBRE :	Le livre noir de la dictature en Grèce	15,50
35 ORGANISATIONS DES ASSISES NATIONALES :	Livre noir des crimes américains au Vietnam	10
U.G.T.S.F. :	Le livre des travailleurs immigrés en France	14,80

ECRITS SUR L'ANTIMILITARISME

B. DE LIBT :	La paix créatrice, les 2 tomes	22
JEAN GIONO :	Refus d'obéissance	5
R. DE GOURMONT :	Le joug patriotisme	3,10
LANGLOIS DENIS :	Le cachot	8,60
PEDROCINI :	Les mutineries de 1917	30
TEPPE JULIEN :	Idole patrie	21
LES IDEES POLITIQUES ET LEUR HISTOIRE ALLEG :	La question	3,10
AMALRIK ANDREI :	L'Union Soviétique survivra-t-elle en 1984?	15
BABEUF :	Le tribunal du peuple	5,40
BARETS JEAN :	La politique en révolution	14
BARRINGTON MOORE :	Les origines sociales de la dictature et de la démocratie	27,80
BENOT YVES :	Diderot, de l'athéisme à l'anticolonialisme	18,10
BERTH :	Du « capital » aux « réflexions sur la violence » Les derniers aspects du socialisme	8
CLAVEL MAURICE :	La fin d'une culture	8
CLEAVER ELDRIDGE :	Les méfaits des intellectuels	12
BOUKHARINE :	Théorie du matérialisme historique	19,80
BROWN RAP :	Crève sale nègre, crève	16
BURNIER M.A. :	Les existentialistes et la politique	3,80
CHEVERNY JULINE :	Les deux stratégies du communisme	18,80
CLAVEL MAURICE :	Combat de franc-tireur pour une libération	8,25
CLEAVER ELDRIDGE :	Panthère noire	16
COHN BENDIT :	Un noir à l'ombre	16
COHN BENDIT :	Le Gauchisme	15

COIN JEAN :	J'en appelle à cent mille hommes	18
CONSTANT BENJAMIN :	Choix de textes politiques	3,10
CROIX ALEXANDRE :	Tixier Vignancourt	25
EVANS :	Jaurès et ses détracteurs	30,85
EVANS :	Le socialisme romantique, Pierre Leroux et ses contemporains	12
FANON FRANTZ :	Peau noire, masque blanc	19,50
GIVET JACQUES :	La gauche contre Israël	8,25
GUERIN DANIEL :	Sur le fascisme	6,15
GUERIN DANIEL :	Tome I La peste brune	6,15
GUERIN DANIEL :	Tome II Fascisme et grand capital	6,15
GUNSBERG H. :	Le fascisme ingénu	18,60
HAUPT GEORGES :	Le congrès manqué	18,10
HEALEY DENIS :	Le rideau tombe. Histoire des socialistes en Europe orientale	3
KLEIN CLAUDE :	Weimar	3,50
MORVAN-LEBESQUE :	Comment peut-on être Breton?	18
LIEHM ANTONIN :	Trois générations : Entretiens sur le phénomène culturel tchécoslovaque	32
LOUIS P. :	150 ans de pensée socialiste	9
LOUIS P. :	Tome I	10
LOUIS P. :	Tome II	14
LOURAU R. :	L'instituant contre l'institué	27,60
LOWY MICHAEL :	La pensée de Che Guevara	6,15
MACCIOCCHI M. A. :	Lettres de l'intérieur du parti	23,70
MALAPARTE CURZIO :	Technique du coup d'Etat	12
MAUROUX JEAN-BAPTISTE :	Du bonheur d'être Suisse sous Hitler	8,25
NEUBERG A. :	L'insurrection armée	15
PARIS ROBERT :	Les origines du fascisme	3,50
UN PROSCRIT :	L'inévitable révolution (1903 occasion)	15
PASUKANIS :	La théorie générale du droit et le marxisme	13
PUECH :	La tradition socialiste en France et la société des Nations	8
RAMIREZ RICARDO :	Lettres du Front guatémaltèque	9,50
REVEL JEAN-FRANÇOIS :	Ni Marx ni Jésus	18,20
ROCHER GUY :	L'action sociale (1)	6
ROCHER GUY :	L'organisation sociale (2)	7,50
ROCHER GUY :	Le changement social (3)	9
ROSSI A. :	Autopsie du stalinisme	10
SAKHAROV :	La liberté intellectuelle en U.R.S.S. et la coexistence	3,80
SORLIN PIERRE :	L'antisémitisme allemand	3,50
SUFFET GEORGES :	Les catholiques et la gauche	7,40
TROTSKY :	Nos tâches politiques; suivi de deux textes de Rosa Luxemburg et Lénine	26

PHILOSOPHIE

PSYCHOLOGIE - ESSAIS

ALTHABE GERARD :	Oppression et libération dans l'imaginaire	26,70
ANZIEU ET MARTIN :	La dynamique des groupes restreints	12
AUREL DAVID :	La cybernétique et l'humain	3,80
BACHELARD GASTON :	Le droit de rêver	15
BACHELARD GASTON :	Philosophie du non	9
BACHELARD GASTON :	La poétique de la rêverie	10
BAEHLER JEAN :	Les phénomènes révolutionnaires	12
BALAZS ETIENNE :	La bureaucratie céleste	30

BARNETT LINCOLN :	Einstein et l'univers	3,80
BENOIT JEAN-MARIE :	Marx est mort	3,80
BERGSON :	Mémoire et vie	6
BERGSON :	Le rire	6
BETTELHEIM BRUNO :	La forteresse vide	46,40
BOLL MARCEL :	L'éducation du jugement	12
BONNOT GERARD :	Ils ont tué Descartes	18
BOUTHOU GASTON :	Sauver la guerre	9,60
BOUTHOU GASTON :	Avoir la paix	15
BROD MAX :	L'infanticide différé	30
BROD MAX :	Franz Kafka	5,80
BUYTENDIJK :	L'homme et l'animal	3,80
CAMUS ALBERT :	L'homme révolté	5,80
CAMUS ALBERT :	Le mythe de Sisyphe	3,80
CAMUS ALBERT :	L'envers et l'endroit	3,80
CANGUILHEM GEORGE :	Actuelles I	7
CANGUILHEM GEORGE :	Actuelles II	8
CANGUILHEM GEORGE :	Actuelles III	10
CANGUILHEM GEORGE :	Le normal et le pathologique	14
CAZENEUVE JEAN :	Les pouvoirs et la télé-vision	5,80
CHARPENTIER :	Gandhi	18,60
CHAUCHARD :	L'influx nerveux et la psychologie	8
CHAUVIN :	Le comportement social chez les animaux	9
CHOMBART DE LAUWE PAUL-HENRY :	Pour une sociologie des aspirations	9,90
CHRISTOFF :	Recherche de la liberté	9
CIORAN :	Le mauvais démiurge	11
CLAVEL BERNARD :	Le massacre des innocents	18
COUROU ANDRE :	Wagner et l'esprit romantique	5,80
CONDAMINAS GEORGE :	L'Exotique est quotidien	30,85
COOMARAS WAMYAK :	Hindouisme et Bouddhisme	3,80
CORBIN HENRI :	La philosophie islamique	5,80
DARBOIS :	Une philosophie de l'expérience	7
DELAY :	Les ondes cérébrales et la psychologie	8
DELEULE DIDIER :	La psychologie, mythe scientifique	10
DELEUZE :	Empirisme et subjectivité	10
DERRIDA JACQUES :	L'écriture et la différence	28
DIDEROT :	Ecrits philosophiques	3,10
DUBUFFET JEAN :	Asphyxiante culture	8,25
DUMAS :	Le Sourire	4
DURKHEIM :	Le Suicide	25
ETIEMBLE :	Le mythe de Rimbaud	35
FAURE ELIE :	Regard sur la terre promise	12,20
FAUSTO ANTONINI :	L'Homme furieux	30
FAVEZ BOUTONIER :	L'angoisse	16
FISCHER ERNST :	Problèmes de la jeune génération	16,30
FORT CHARLES :	Le Livre des damnés	24,60
FOUCAULT :	Maladie mentale et psychologie	7
FOUERE :	Krishnamurti ou la révolution du réel	23
FOURASTIE J. :	Les conditions de l'esprit scientifique	3,80
FOURIER CHARLES :	Le nouveau monde amoureux	49,55
FRANCES ROBERT :	L'attraction passionnée	3,10
FRANCES ROBERT :	Psychologie et Esthétique	10
FREUD S. :	Inhibition, symptôme et angoisse	8
FREUD S. :	L'interprétation des rêves	31
FREUD S. :	Psychanalyse	6

Essais sur la théorie de la sexualité	3,80	
FREUD A. :	Le Moi et les mécanismes de défense	11
FRIEDMANN GEORGES :	Le travail en miette	5,80
FRIEDMANN GEORGES :	Sept études sur l'homme et la technique	5,70
FROMM ERICH :	Société aliénée et société saine	20
FROMM ERICH :	L'Homme pour lui-même	28,10
FROMM ERICH :	Psychanalyse et religion	12
FROMM ERICH :	L'art d'aimer	12
FROMM ERICH :	Espoir et révolution	25
GANDHI :	Tous les hommes sont frères	5,80
GOLDMANN LUCIEN :	Introduction à la philosophie de Kant	5,80
GRENIER :	Absolu et choix	7
HAN RYNER :	Le rire du sage	16
IONESCO EUGENE :	Notes et contre-notes	5,80
KANT :	La raison pure	7
KANT :	La raison pratique	8
KARDINER ABRAM :	L'individu dans la société	42
KIERKEGAARD SOEREN :	Traité du désespoir	3,80
KIERKEGAARD SOEREN :	Le concept de l'angoisse	3,80
KIERKEGAARD SOEREN :	L'existence	7
KONCZEWSKI :	La sympathie comme fonction de progrès et connaissance	10
KRETSCHMER :	Paranoïa et sensibilité	20
KRISHNAMURTI :	Au seuil du silence	18
LABORIT HENRI :	Biologie et Structure	3,80
LAFARGUE PAUL :	Le droit à la paresse	6,15
LANZA DEL VASTO :	La montée des âmes vivantes	25
LANZA DEL VASTO :	Noé	15,45
LEBON :	Psychologie des foules	9
LEFEBVRE HENRI :	La vie quotidienne dans le monde moderne	5,80
LEFEBVRE HENRI :	Le manifeste différentialiste	3,80
LEFEBVRE HENRI :	La Révolution urbaine	3,80
LEFEBVRE HENRI :	Le matérialisme dialectique	8
LEVI STRAUSS :	La pensée sauvage	28
LEWIN :	Psychologie dynamique	20
LORENZ KONRAD :	L'Aggression	19
LORENZ KONRAD :	Il parlait avec les mammifères, les oiseaux et les poissons	13,50
LORENZ KONRAD :	Essais sur le comportement animal et humain	33
MACHIAVEL :	Le politique	9
LUTHER KING MARTIN :	Révolution non violente	12,35
MAILHOT GERALD BERNARD :	Dynamique et genèse des groupes	21
MAISONNEUVE :	Psychosociologie des affinités	36
MALINWKI B. :	Une théorie scientifique de la culture	6
MANONNI :	Clefs pour l'imaginaire ou l'autre scène	23
MARCUSE HERBERT :	Raison et révolution	31
MARCUSE HERBERT :	Eros et civilisation	19,50
MARCUSE HERBERT :	La fin de l'utopie	8
MARCUSE HERBERT :	L'Homme unidimensionnel	9
MARCUSE HERBERT :	Philosophie et révolution	6,30
MARCUSE HERBERT :	Vers la libération	7,50
METRAUX ALFRED :	Religions et magies indiennes	25
MIRCEA ELIADE :	Aspects du mythe	3,80
MORIN EDGAR :	La rumeur d'Orléans	15,50
MOUNIER EMMANUEL :	Introduction aux existentialismes	3,80
NAVILLE PIERRE :	La psychologie du comportement	5,80
NIEL ANDRE :	Les grands appels de l'humanisme contemporain	5
NIEL ANDRE :	J.-P. Sartre	7,70

NIEL MATHILDE :	Psychanalyse du marxisme	13,90
NIEL MATHILDE :	Le phénomène technique	3,10
NIEL MATHILDE :	La crise de la jeunesse	3,10
NIETZSCHE :	Le gai savoir	5,80
NIETZSCHE :	L'antechrist	3,10
NIETZSCHE :	La naissance de la tragédie	6,30
NIETZSCHE :	Le crépuscule des idoles	6,30
NITSCHERLICH :	L'idée de paix et l'agressivité humaine	3,80
NIZAN PAUL :	Aden Arabie	6,15
ORWELL GEORGES :	Essais choisis	9,50
IVAN PAVLOV :	Réflexes conditionnels et inhibitions	4,80
PERROUX FRANÇOIS :	Aliénation et société industrielle	3,80
POULAILLE HENRI :	Cornelle sous le masque de Molière	12
PRITCHARD EVANS :	Les Nuers	28
PROPP WLADIMIR :	Morphologie du conte	9
RANDAM MICHEL :	La puissance du dedans	29,80
REVEL JEAN-FRANÇOIS :	Pourquoi des philosophes	3,10
ROHEIM GEZA :	Magie et schizophrénie	20,40
ROSTAND JEAN :	Maternité et Biologie	3,80
ROSTAND JEAN :	Esquisse d'une histoire de la biologie	3,80
ROUGEMONT DENIS (de) :	Les mythes de l'amour	5,80
RUSSEL BERTRAND :	Ma conception du monde	3,80
SAINT-EXUPERY ANTOINE (de) :	Carnets	10
SAINT-EXUPERY ANTOINE (de) :	Terre des hommes	3
SARTRE JEAN-PAUL :	L'Imaginaire	8
SCHOPENHAUER :	Le Vouloir-Vivre. L'Art et la Sagesse	6
SECHEHAYE M.-A. :	Journal d'une schizophrène	13
SERVIER JEAN :	Histoire de l'utopie	5,80
SPENGLER OSWALD :	L'homme et la technique	3,80
SPINOZA :	L'Ethique	5,80
TCHAKHOLINE SERGE :	Le viol des foules par la propagande politique	28
TEILHARD DE CHARDIN :	Le phénomène humain	9
TEPPE JULIEN :	Histoire libertine des grands écrivains français : de Villon à Chateaubriand	15
THORAU HENRY-DAVID :	Walden ou la vie dans les bois	18
THULIER PIERRE :	Socrate fonctionnaire	12,20
UNAMUNO :	Le sentiment tragique de la vie	5,80
VALERY PAUL :	L'idée fixe	3,80
VALLES JULES :	Littérature et révolution	29
VALLES JULES :	Correspondance avec Hector Malot	22,75
VALLIN :	Etre et Individualité	18
VINOBA ACHARYA :	La révolution de la non-violence	16,60
FREE FREDDY (de) :	Boris Vian	9,90
WATTS ALAN :	Amour et connaissance	12,50
WEIL SIMONE :	L'Enracinement	5,80
WILLENER ALFRED :	L'image action de la Société	25
WRIGHT MILLS :	Les cols blancs	9
ZIEGLER JEAN :	Sociologie et contestation	3,80

OUVRAGES COLLECTIFS

ANSART, BASTIDE, BERQUE, CAZENEUVE, FAYE, GOLDMANN, MEMMI, MAUCORPS, ROUMEGUERE, EBERHARDT :	Contributions à la sociologie de la connaissance	20
OSWALD DUCROT, TZVETAN TODOROV, DAN SPERVER, MOUSTAFA SAFOUAN, FRANÇOIS WAHL :	Qu'est-ce que le structuralisme?	29

CONSERVEZ CETTE PAGE !

Nous publierons, dans les prochains mois, d'autres listes. La totalité constituera un catalogue des ouvrages vendus à notre librairie. Les disques ou livres non inscrits peuvent cependant y être commandés. N'oubliez pas que vos achats aident notre journal et permettent vie, permanence, et expansion des idées qui nous sont communes.

Voici l'automne, mais c'est le printemps à BOBINO

Bravons le chant tendu et blessé de l'automne illustré par ses tapis de feuilles d'arbres cuivrées par le temps déjà frais, par une mélancolie cravatée de chrysanthèmes aux couleurs infinies et qui s'enchaîne dans la buée d'or des premiers frimas.

Réchauffons notre plume dans un rayon de lune pour parler du spectacle actuel de Bobino, spectacle jeune, courageux, non conformiste et captivant, spectacle vêtu de fleurs, de rire et d'intelligence. Avec lui, boum ! Le printemps est revenu !

Les Frères ennemis mènent le bal. On sait qu'ils possèdent l'art des mots et de la « logique », la leur. Ils nous donnent un tour entièrement neuf, original, gai comme il se doit et qu'ils nous servent avec finesse en animant un programme sans faille, largement pigmenté de rire et de joie grâce aussi aux imitations inédites d'un tout jeune chansonnier : Thierry Le Luron qui est pour chacun une révélation et dont on reparlera.

Un parfum de fleurs des champs, un visage de gargouille bon enfant et sympa, Pierre Perret nous offre un bouquet de chansons nouvelles et assure la tête d'affiche du programme.

C'est un grand artiste qui maintenant saupoudre ses œuvres d'une once d'émotion et épure de plus en plus le côté trivial du début de sa carrière. L'argot poétique et bien « titi parisien » se prête aux rêves roses ourlés de tendresse et d'amour et c'est une réussite.

Dans cette ambiance de bonne humeur et de gaieté, après quelques charmantes attractions et une brassée de chansons agrestes dites par Anne, voici Henri TACHAN !

D'emblée son talent crée mieux qu'une surprise ... c'est une sensation.

On n'a pas fini de s'interroger sur son talent ! Jacques BREL a dit de lui :

Ecoutez-le rugir et vous connaîtrez l'ampleur de votre puissance.

Ecoutez-le rugir et vous reconnaîtrez les hommes humilités.

Il nous arrive sur scène, trapu, bien planté, entêté, avec une voix, une allure, une diction d'un talent inoubliable. Il campe solidement ses chansons qui fustigent tour à tour l'hypocrisie, le lucre, l'injustice, l'amour des gens simples. Elles sont d'une inspiration généreuse et noble, imprégnées de révolte et de désespoir et collent à merveille à sa personnalité. Quelle richesse dans les textes et dans l'émotivité !

Au-delà de l'artiste, on sent profondément l'homme sincère et pur incrusté dans la lutte pour sa justice et pour sa foi.

Et pour les merveilleux instants que nous passons à l'écouter, nous le remercions du fond du cœur.

★ **DISQUES**

par J.-F. STAS

Simone Bartel, qui une fois de plus participera au Gala du « Monde Libertaire », est pour nous déjà une « vieille connaissance » ; militante des Auberges de la jeunesse, elle a toujours chanté et si elle a fait son chemin dans la chanson, elle ne le doit pas au « commercial ».

Dans les milieux du spectacle, les « gens autorisés » vous diront qu'elle est trop rigide pour réussir, certains mêmes, pour éviter de parler des concessions qu'elle refuse, affirmeront qu'elle a mauvais caractère. Au diable les oiseaux de mauvaise augure et chapeau à celle qui n'abdique rien de sa révolte, reste elle-même et vit en paix avec sa conscience. Les chansons que Simone Bartel nous offrent ne sont jamais faciles, elle prend parti à travers chacune d'elles.

Tribune Socialiste vient de publier d'elle, « Chansons pour le Vietnam », un quarante-cinq tours qui contient quatre chansons de J. Baumgarten où notre amie défend avec vigueur le peuple vietnamien martyrisé et clame sa solidarité avec sa lutte. Même s'il refuse d'opter pour un bloc, même si les mœurs guerrières des uns et des autres sont écœurantes, il n'y a pas un anarchiste qui n'approuvera, qui ne se

sentira à l'unisson des faibles contre les puissants.

Un disque précédent de Simone Bartel porte sur sa pochette un commentaire où on peut parfaitement la reconnaître, il s'agit de « Vive la Sociale », chansons Fourieristes d'Eugène Pottier ; le vieux lutteur, auteur de « l'Internationale », qui en 1885 se déclarait anarchiste et communiste, dédia le poème « En avant la classe ouvrière » au Parti révolutionnaire cosmopolite de toutes les écoles. On le voit, le patronage de Pottier se rapporte parfaitement à celle qui fidèle à ses origines lutte partout par la chanson comme dans la vie contre tout ce qui opprime.

Ce disque, déjà ancien, éclaire d'un jour fulgurant la bête armée, Pottier s'y montre prophète en son pays tout au long et notamment dans « La Palisse Ratapoile » que l'on changerait justement aujourd'hui en Ratapoil Debré. Je conseille aux « rats de discothèques », s'ils ont la chance de trouver « Chansons du sang passé » (dont nous avons parlé ici au moment de sa parution) de ne pas le laisser passer, il est aujourd'hui épuisé. Ils me remercieront plus tard de leur avoir signalé et ils penseront comme moi que Simone Bartel est une grande bonne femme.

« **LA RUE n° 8** » est parue

Revue culturelle, littéraire, d'expression anarchiste

éditée par le groupe libertaire Louise-Michel

SOMMAIRE

EDITORIAL

LA PENSÉE ANARCHISTE

La lutte révolutionnaire (Maurice JOYEUX)
La société de consommation (Maurice FAYOLLE)
Prostitution et révolution (Pierre MERIC)

PHILOSOPHIE

De l'amour... (Arthur MIRA-MILOS)

NOTRE TEMPS

Art et contestation (Michel RAGON)
Soulèvement de la jeunesse (Isidore ISOU)
Conflit entre les peuples (Jeanne HUMBERT)

ART ET ANARCHIE

Du surréalisme (Jean-Yves QUEFFELEC)

POÉSIE

Et si la poésie... (Gérard GEDELWEISS)
La mémoire et la mer - En exclusivité (Léo FERRE)

NOUVELLES

Une noire vaut une blanche (Gabriel POMERAND)
Zeph (Raymond MARQUES)

SOUVENIR

Hem Day (Bernard SALMON)
Armand ROBIN (Guy BENOIT)

CHRONIQUES

Sciences (Jean-Loup PUGET)
Le goût des livres (Maurice JOYEUX)
Les Guaranis (variétés) (Suzy CHEVET)

Tous les numéros de « LA RUE » depuis sa parution sont en vente à la librairie Publico

Abonnement : 4 numéros 22 F - Abonnement de soutien : 4 numéros : 30 F
Tous renseignements utiles à la Librairie Publico Prix : 6 F l'exemplaire

LA RUE n° 9 EST EN PREPARATION

VENDREDI
13
NOVEMBRE
20h.45

Palais de la Mutualité

24, RUE SAINT-VICTOR - PARIS-5°

(Métro : Maubert-Mutualité)

Gala annuel

du "Monde libertaire"

Organisé par l'Association pour l'Etude et la diffusion des philosophies rationalistes au profit de son Comté d'entraide

Festival de la Chanson "contre"

avec

LA FANFARE DES BEAUX-ARTS

Joël AYMERIC - Francine DARTOIS

Simone BARTEL

Jacques DEBRONCKART

Henri GOUGAUD

Bernard HALLER

EVARISTE - Gilles NAUDIN

et

Jean-Marc TENNBERG

Allocution de Maurice JOYEUX

Régie : Suzy CHEVET

Dès maintenant, il est urgent de retenir ses places. Prix : 12 F

Librairie Publico, 3, rue Ternaux, Paris (11°). - (Tél. : VOL. 34-08.)
Salle de location de la Mutualité ou auprès des militants de la F.A.
(Ouverture des portes à 20 heures.)

★ **POÉSIE**

par Maurice LAISANT

IMMANENCES de Ch.-Auguste Bontemps

Il est très difficile lorsqu'un homme a été classé dans l'opinion de lui prêter un nouveau visage.

Charles-Auguste Bontemps sera toujours dans l'esprit de tous l'orateur à la parole facile, au timbre sonore dont la chaleur ou l'ironie soulève ou égaie les auditoires.

Cependant, Charles-Auguste Bontemps est aussi poète, et après « Intermittences », « Destins » et « Paganes », il nous donne une nouvelle plaquette de vers « Immanences ».

L'auteur, nourri de classicisme, ne résiste cependant pas aux tentations d'une poésie contemporaine où le vers se dérobe à un mètre égal, rejoignant par cette diversité la forme de la fable.

Mais il reste fidèle à la rime dont l'oreille attend le tintement et ne s'éloigne pas des rythmes sacrés qui vont du vers d'une syllabe au déroulement de l'alexandrin vaste comme un roulement de vague.

Ombres mortes sans nom que mon
[rêve a connues

Un monde dans ma nuit surgit du
[fond des ans

S'il n'y avait pas d'homme, il n'y au-
[rait pas d'arbre,

.....

Le gris bleuté du ciel cille aux baisers
[des brises.

Mais il sait aussi marier les rythmes :

Que voulez-vous que je vous dise
Si les auras qui soufflent aux berceaux
Ne vous ont pas marqué des invisibles
[sceaux

De leurs glissantes brises.

Ou encore :

Vis dans le temps de tes années
Aux quêtes des clartés que ce temps-
[là fleurit.

Dans une interview qui sert de préface à son livre, Charles-Auguste Bontemps nous livre la place qu'il assigne à la poésie, ou plutôt l'absence de limite qu'il lui accorde.

De n'être ni maîtresse ni serve de la pensée, celle de pouvoir s'en évader en toute liberté ou de la découvrir en toute beauté, et fidèle à cette indépendance, au gré de son humeur, il va de la contemplation aux rêveries philosophiques.

Cela nous vaut une plaquette d'une quarantaine de poèmes où l'auteur invite à le suivre dans ses hasardeuses songeries et à s'enrichir des horizons sur lesquels elles débouchent.

★ **CINÉMA**

par René BIANCO

LA CENSURE

Plusieurs organisations professionnelles (Société des Réalisateur de films, Fédération du Spectacle, Syndicat des Acteurs, etc.) ont organisé à Paris, début octobre, une conférence de presse pour protester contre la censure.

On sait que ces temps derniers plusieurs films français et étrangers ont été interdits, ce qui montre bien où veulent nous amener les pouvoirs publics.

Au cours de cette conférence de presse, le président de la S.R.F., M. Doniol-Valcroze, a dénoncé l'autoritarisme

croissant de la Commission de contrôle qui, de 1946 à 1970, a interdit plus de 200 films dont 30 pour les motifs strictement politiques.

Un certain nombre de propositions ont été faites au cours de cette manifestation, qui déboucheront, nous l'espérons, vers une action commune des réalisateurs de films contre la censure.

Si cela était, les anarchistes, qui ont partout et toujours lutté pour que chacun obtienne le maximum de liberté, soutiendront ces actions.

Les grandes illusions :

Non ! la justice n'existe pas

Les siècles coulent, des civilisations s'effondrent, d'autres naissent avec leur cortège d'institutions nouvelles. A défaut d'une Révolution, des révolutions changent les hommes en place, modifient les us et coutumes, font, défont les liens moraux qui permettent aux hommes de cohabiter tant bien que mal, imposent des règles qui assurent un certain équilibre. Cependant, aussi loin qu'on remonte dans l'histoire on découvre une institution permanente, qui survit à peine modifiée à tous les bouleversements : cette institution permanente c'est la Justice !

A travers les âges la justice suit l'homme à la trace. Lorsque j'évoque la justice, je n'entends pas parler du sentiment qui saisit l'homme ou la masse devant l'événement et qui l'incite à formuler un jugement. J'entends la justice instrument qui donnera à l'opinion d'un seul, de quelques-uns ou d'une multitude une sanction universelle qui deviendra obligatoire pour toute la communauté.

La justice instrument est de tous temps, de tous les régimes, et ceux-là même qui ne sont encore qu'en gestation pensent à s'emparer du moyen, de l'outil informel, pour lui donner à digérer les nouvelles règles du jeu politique qu'ils auront introduit et qui, à leur tour, en s'imposant à tous, auront une prétention dérisoire à la pérennité.

La justice est une catin. Comme les catins la justice a besoin d'apparat pour séduire celui qui paie et qui est le pouvoir. Comme les catins, la justice a besoin du petit personnel qui rabat le client et nettoie la salle d'eau. Comme les catins, la justice compense le mépris naturel où on la tient par des morques de respect qu'elle exige et que son protecteur impose. Mais, également comme les catins, la justice se contente des apparences, du simulacre. Cependant, comme les catins, si le jeu est rompu, si on touche à l'hermine, la justice se déchaîne, devient féroce. Le pouvoir le sait, cette justice qui rampe à ses pieds et à laquelle il impose les turpitudes les plus abjectes, il suffit que fouettée par l'opinion publique elle réagisse avec des cris de gorge qui frise l'hystérie, pour que devant elle il devienne rampant, lâche, vil, prêt à tous les mensonges, à tous les reniements.

On a touché à la justice, soulevé sa robe et les dessous douteux de la dame sont apparus à la une de la presse à grand tirage et sur les écrans de la télévision. Ulcérés, les robins ont sorti les crocs. S'estimant mal récompensée des services réels qu'elle rendait au pouvoir établi et forte de l'impunité, elle a menacé le public des pouvoirs qu'on lui a inconsidérément conférés, puis elle a pratiqué le chantage envers le gouvernement. Celui-ci lui a délégué, pour la défendre, un personnage de deuxième ordre qu'on pourrait à la rigueur désavouer si la réaction des citoyens était trop forte. Il s'agit du sieur Marcellin, dont l'ambition doit se satisfaire d'être le premier flic de France, avec ce que ça confère d'autorité et soulève de mépris.

Nous en sommes là ! Cette justice, la nôtre dans la période actuelle, est-elle de classe ? Certainement. Mais n'est-elle que cela ? C'est plus discutable ! La justice est également une justice de clan, c'est-à-dire qu'en dehors d'être un instrument contre les classes défavorisées, elle prend parti dans les luttes qui opposent entre eux les différents clans de la classe dirigeante. Et lorsque ces clans risquent de se détruire au profit de la Révolution alors elle prend en main ses destinées et après avoir été un Etat dans l'Etat, elle devient elle-même Etat policier. Alors le cercle est fermé et sous la forme fasciste la justice a chassé ses maîtres trop faibles pour assumer elle-même la continuité du fait de classe.

Mais regardons notre justice dans ses œuvres à travers ses articulations.

— o —

Au bas de cette pyramide il y a les flics. C'est la base de l'instrument et tout repose sur sa solidité. A l'origine les flics ne sont ni bons ni mauvais, ils sont ! C'est à l'armée parmi le petit cadre, dont les connaissances sont au niveau du « Manuel du soldat en campagne » que se fait le recrutement. Dans leur cervelle étroite conditionnée pour les exercices spirituels élémentaires, on incrustera un règlement élaboré où l'on introduira des justifications grégaires et sentimentales. Et pour les garantir du doute, cette mauvaise herbe qui pousse sur les civilisations les plus étudiées, on leur confèrera l'inaffabilité. Dans une civilisation où ils occupent l'échelon le plus bas ce privilège exorbitant leur montera à la tête.

Au milieu de l'échelle ils y a les robins crotés dont Boileau a si bien parlé et que la littérature du XVII^e siècle a sanctifiés. Ce sont des fonctionnaires besogneux qui reflètent parfaitement cette petite bourgeoisie qu'on paie de salaire de famine et de considération. Là on est ingénument réactionnaire, décoré de quelque chose et fidèle au pouvoir quel qu'il soit. Les articles effacés du code se sont ins-

par **Maurice JOYEUX**

tallés à la place de leur système nerveux. C'est le parchemin qui fait force de loi celui qui dort dans les archives, celui que les moisissures du Palais ont posé sur leur visage, celui dont la misère qui défile devant leurs yeux a enveloppé le cœur. Ce cadre moyen de la profession judiciaire, avec ses prétentions intellectuelles et ses justifications morales, est à la réaction ce que la flicaille est au fascisme.

Et puis il y a les hauts cadres. Ceux-là sont les requins et ils parlent d'égal à égal avec les autres poissons qui pêchent dans les eaux troubles du régime. Eux grimpent au forum, font retentir les vérités premières du moment, tendent l'index vengeur vers ceux que leurs maîtres leur désignent. Ils couvrent de leur robe écarlate toutes les scalopies. Ce sont les « boueux » des sociétés. On les a vus dans une seule génération, balayer les restes de la Troisième République, polir les rampes du régime Pétain, servir d'hommes à tout faire à de Gaulle. Si on peut justifier le flic par l'abrutissement congénital, le robin par des aspirations rancieuses qui ont tourné au vitriol, les princes de la justice eux non pas d'autre justification que le fumier qui a gardé leurs pieds au chaud jusqu'à ce qu'ils puissent étendre leur ombre froide sur des hommes, que leur apparition glace. Ceux-là ils sont indispensables au communisme comme au fascisme ou à la démocratie et l'accomplissement de leur charge nécessite un état d'esprit tel que faute de trouver des sujets doués, les régimes se les repassent de mains en mains, si bien qu'on peut dire que, comme la justice, les grands commis qui donnent le la sont de tous les temps. Leur résistance au mépris universel est incroyable et même la fleur de la littérature du pays n'a pas réussi à entamer leur cuir.

— o —

Chaque caste a ses chapelles ou la communion se prend en commun. C'est le bistrot des marlous ou des escarpes, la cellule des staliens, le préau d'école des politiciens, les salons de la bourgeoisie du faubourg, les stages des hommes d'affaires. Pour les hommes de justice c'est le prétoire et singulièrement la grande salle des assises. Dans cette salle,

ou dans des salles similaires, on entasse tout ce qui peut mettre en danger la morale, les intérêts matériels de la classe dirigeante, la possession, les intérêts des clans au pouvoir, etc. Là on réunit tous ceux qui vont contribuer au rite de la mise à mort.

Le rouge domine et c'est justice car c'est le sang qui, comme à l'abattoir de La Villette, consacre et sanctifie le lieu. Dans le sanctuaire tous se sont donné rendez-vous : flics ahuris par le décor, magistrats subalternes crasseux, hauts magistrats chamarrés comme des bouddhas. Autour les auxiliaires, experts, avocats, greffiers, etc. C'est la basoche, celle qui a reçu en héritage tous les crimes de ses prédécesseurs, qui peut revendiquer toutes les atrocités de l'humanité.

Le rite est immuable et les personnages sont tellement dans leur peau qu'il est courant qu'on fasse appel à l'un d'entre eux pour suppléer à la défaillance de l'autre.

Perdu dans le prétoire, qu'il s'appelle Landru ou Geismar, le patient attend, d'abord écrasé par l'accumulation d'éléments destinés à le réduire à rien. C'est terrible et je sais de quoi je parle ! Puis, petit à petit, les yeux de l'accusé s'ouvrent, le baroque, le ridicule, la prétention, l'infamie du cirque qui se déroule devant lui chasse la crainte. Qu'il se nomme Landru ou Geismar, la colère l'emporte sur la terreur, le flot de révolte jaillit de tout son être et donne à la scène ignoble son moment de vérité.

Et l'histoire ne gardera que cet instant de vérité. La victime clouée au banc de la justice restera dans le souvenir des hommes, alors que même si on se souvient du crime, on oubliera jusqu'au nom du magistrat qui fit office de bourreau.

— o —

C'est ça la Justice ! Même si le dire peut conduire devant elle, c'est ça la Justice ! Vous doutez. Feuillotez l'histoire. La place qu'occupent les crimes de la justice a presque l'importance de celle qu'occupent les guerres. C'est parfois la même. Regardez les derniers procès à sensation depuis vingt-cinq ans, de Pétain, de Laval, du procès des piastres et j'en oublie aux procès imbéciles et révoltants que l'on fait à Geismar et à ses amis. Des pitres souvent sanglants, bien sûr, mais des pitres devant lesquels lorsqu'on ne tremble pas on rit avec mépris.

Cette justice instrument de tous les pouvoirs, il faut la regarder en écartant tout romantisme. Elle est le nerf de la société d'exploitation de l'homme et elle durera tant que l'homme continuera à être exploité. Mieux, elle est le symbole et tant qu'elle sévira sous une forme ou sous une autre, elle sera la démonstration vivante que l'homme continue à vivre dans des fers.

Le militant révolutionnaire ne doit jamais perdre la justice de vue, pour lui échapper lorsqu'elle est en état de l'écraser, pour l'abattre lorsque les circonstances se présentent. De toute manière, la justice aime les bâtiments sombres, les lourds lambris qui masquent son vrai visage. La justice a peur de la clarté. Elle est l'ennemi du savoir, de la communication, de l'information sous tous leurs aspects. La justice a peur de la lumière ! Inondez-là ! Arrachez le masque ! Maniez la plume ! Portez le scalpel ! Pressez le chancre pour évacuer le pus !

Mais dans aucun cas, sous aucun prétexte, ne reprenez à votre compte, en prétendant les humaniser, les moyens et les méthodes de la justice !

L'animal est galeux, la bête a la rage, vous en crèveriez.